

ABONNEMENTS:

Édition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JAMES

MON

TÉLÉPHONES:

ADMINISTRATION 7461
RÉDACTION 7460

Contrebande
Capleton
Co. Sherbrooke
Dist. St-Hilaire

CHATEAUGUAY

L'initiative de l'Association Saint-Jean-Baptiste

On sait qu'un comité spécial avait projeté de célébrer samedi prochain, par une manifestation solennelle, le centième anniversaire de la victoire de Châteauguay. Samedi dernier, au grand regret de tous ceux qui ont le culte du passé, les journaux annonçaient que le comité, pour d'assez nombreuses raisons, ne pouvait mener à bonne fin son projet et l'ajournait à une date indéterminée.

Désireux de ne pas laisser passer inaperçu ce glorieux anniversaire, certains de nos amis avaient déjà fait quelques démarches pour provoquer un hommage public aux héros de 1813. Ces démarches devinrent heureusement inutiles devant la généreuse initiative que vient de prendre l'Association Saint-Jean-Baptiste, et à laquelle nous applaudissons de deux mains.

Comme l'accès du champ de bataille est assez difficile, l'Association invite le public à se rendre à Chambly, au pied de la statue de Salaberry: elle honorera dans le chef glorieux tous ses soldats.

L'histoire de Châteauguay est trop connue pour que nous répétions les multiples motifs que nous avons d'en commémorer le souvenir. La bataille mit aux prises un nombre d'hommes relativement peu considérable et elle accuse un chiffre de pertes peu élevé; mais elle eut une énorme portée politique et une signification historique qu'il faut mettre en relief.

Pour la seconde fois elle ferma les portes du Canada aux troupes américaines et assura la permanence du lien britannique; pour la seconde fois, elle montra les Canadiens-français prêts à verser leur sang pour la défense de la Couronne dans une querelle qu'ils n'avaient point provoquée et qui, jusqu'au jour où leur territoire fut attaqué, ne les intéressait point.

A l'heure où l'on nous dispute, à l'ombre du drapeau britannique, le libre exercice de nos droits, le libre usage de notre langue; à l'heure où on ose prétendre que le Canada tient vis-à-vis la métropole le rôle de débiteur récalcitrant et où l'on s'efforce d'imposer aux Canadiens en général des obligations nouvelles, et que rien ne justifie, il est bon de rappeler que, si le drapeau britannique flotte encore sur le sol canadien, c'est dû, dans une large mesure, à ceux que l'on voudrait aujourd'hui, sur ce même sol, traiter en parias; il est bon de rappeler qu'à toutes les heures tragiques, et sans jamais avoir été la cause d'un conflit, les Canadiens de toute origine ont eu généreusement fait face aux responsabilités de leur position géographique et de leur status politique.

Châteauguay, c'est un glorieux anniversaire qu'il ne faut point laisser passer inaperçu; c'est une éloquent leçon d'histoire qu'il faut recueillir pour ceux qui seraient tentés de l'oublier.

En portant à Salaberry l'hommage du peuple canadien, l'Association Saint-Jean-Baptiste reste dans ses meilleures traditions et accomplit le geste qui convient.

Omer HEROUX.

Le banquet Borden Dans le monde politique

Ni les garanties du comité d'organisation, ni la déclaration officielle du conseil municipal de Québec, déclaration d'ailleurs aussi ridicule qu'intempestive, n'ont eu raison des scrupules ou préjugés d'un certain nombre d'invités au principal événement du "triduum" Borden à Québec. Le lieutenant-gouverneur, le premier ministre de la province et autres personnalités importantes de la vieille capitale ne figurent pas parmi les convives du banquet offert au premier ministre du Canada.

M. Borden n'en gardera probablement pas rancune à Québec car en dépit de ces abstentions la fête paraît avoir obtenu un succès considérable.

Originelles et très appropriées les décorations devaient charmer le regard et éveiller les plus belles espérances pour l'avenir; abondant et recherché le menu devait réjouir les estomacs même ministériels; habile et substantiel, matériellement parlant du moins, le discours du premier ministre a dû combler de joie ceux qui attendent tant du gouvernement.

M. Borden s'est très loyalement abstenu de toute allusion, même la plus lointaine, aux sujets que le jeu des partis les oblige d'interpréter différemment. Il a donné une forme nouvelle au souvenir traditionnel des orateurs pour les pionniers du Canada. M. Borden, ce n'est que juste de le reconnaître, ne réserve pas ses éloges de l'élément français pour les milieux canadiens-français; on les retrouve dans presque tous ses discours non politiques. Nous voudrions seulement que cette admiration problématiquement très sincère pour les fondateurs du Canada se manifeste surtout aux "jeunes" ou "idéaux" qui les inspire dans leur tâche" devrait également conseiller leurs successeurs.

Pour le reste, le premier ministre s'est limité à la narration et à l'ébauche de perspectives qu'il devait faire aussi chatoyante que possible.

La narration est complète de tous les travaux actuellement commencés à Québec et l'ébauche forme le tableau des avantages qui devront en résulter avec le temps. "C'est notre désir que Québec soit doté de toutes les facilités de transport et qu'à l'avenir personne ne puisse dire avec vérité que "la vieille cité" reste en arrière faute d'avantages égaux", a-t-il dit en conclusion.

Ce langage n'est pas nouveau pour les Québécois qui l'entendent depuis des années; mais il semble cet, le fois sincère et plus sérieux. On ne peut nier, en tout cas, que la vieille capitale et ses environs sont depuis deux ans l'objet d'une attention particulière et que si son progrès matériel a été retardé par l'indifférence passée des pouvoirs publics, leur active collaboration présente devrait lui donner une très vive impulsion.

Jean DUMONT.

LA VOLTE-FACE DE M. LAURIER. — LE DEMENTI DE M. MONK. — LE LIBRE-ECHANGE DU BLE. — LE BANQUET DE QUEBEC. — INGRATITUDE.

(Service particulier)

Ottawa, 23 — La remarquable volte-face exécutée par M. Laurier dans son discours de Joliette a donné un nouvel intérêt à cette question: le gouvernement présenterait-il de nouveau sa loi navale? Dans les milieux officiels, on est naturellement assez peu porté à parler. Un politicien connu a récemment essayé de sonder, sur ce sujet, M. Rogers; mais M. Rogers n'est pas facile à la détente quand il juge préférable de se taire. Le politicien s'est alors retourné du côté d'un autre ministre moins obstiné. "Que penseriez-vous, lui a dit celui-ci, d'une proposition qui permettrait de faire passer les \$35,000,000, sans présenter une loi spéciale? On pourrait mettre au budget tant pour l'achat de dreadnoughts que nous laisserions ensuite à la disposition de l'Armada britannique."

"Et, ça peut-être la solution qui sera définitivement adoptée et qu'annonçait, du reste, de nombreux rumeurs. Au fond, on ne voit pas bien pourquoi le gouvernement, ayant gardé dans les Statuts la loi Laurier, ne s'en servirait pas pour acheter ses trois dreadnoughts et les mettre à la disposition de l'Armada. La loi décreta qu'en cas d'urgence il peut faire cela de son propre mouvement, quitte à faire ratifier son action par le parlement. Or, voici plus d'un an que les ministres prétendent croire à l'urgence..."

Le démenti très net infligé par M. Monk aux fabricants de rumeurs et l'affirmation catégorique qu'il n'accepterait aucune place ont suscité un vif intérêt. On répète que la députation de Jacques-Cartier aurait dit récemment à l'un de ses amis, qui lui parlait de cette rumeur: "Je suis député de Jacques-Cartier et je reste député. Du reste, j'ai encore quelque chose à dire à la Chambre." La haute situation qu'il occupe, le prix dont il a payé la fidélité à sa parole, sa profonde science de l'histoire constitutionnelle, donneront évidemment à ses déclarations que pourrait faire le député de Jacques-Cartier une importance considérable.

Une rumeur intéressante court de ce temps-ci la rue. On dit que le gouvernement se propose de profiter d'un article du nouveau tarif américain pour établir le libre échange du blé et de la farine entre le Canada et les Etats-Unis. Le gouvernement espérerait ainsi jouer un mauvais tour à ses adversaires et remonter ses actions dans l'ouest. Mais le spectacle serait amusant de voir les gens qui ont si violemment dénoncé le projet de réciprocité abaisser encore les barrières entre les deux pays.

Les échos du banquet Borden parviennent jusqu'ici et doivent inspirer aux chefs libéraux, pendant longtemps bénéficiaires exclusifs de ces manifestations, d'assez sombres réflexions. Ce ne sont pas, du reste, les seuls bruits désagréables qui leur arrivent de Québec. Si rien ne réussit à leur succès, rien non plus ne dessert ceux qui l'ont. On rapporte que, dans beaucoup de mil-

BILLET DU SOIR.

ILS PROTESTENT...

("Le Conseil municipal de Montréal proteste contre le procès de Kief, en Russie." — Les Journaux.)

J'ai happé au passage l'échevin Untel hier soir; il était très pressé, mais je me suis risqué quand même à lui parler de l'état de nos rues: — "Pardieu... c'est épouvantable, vous savez... des chiens en décomposition... des vidanges nauséabondes... l'air vicié..."

"Oui, oui... mais j'ai pas le temps; on m'attend à un caucus de protestation. Et il fila.

"Monsieur l'échevin, je suis venu au nom de mon journal vous interviewer sur l'entreprise des terrains de jeux.

Le représentant du quartier ouvrier nous indique un siège et nous tend une feuille de papier ministre couverte d'écriture: — "Qu'est-ce que vous pensez, me demande-t-il, l'air épanoui, de cette motion de protestation que je viens de préparer?"

Une femme trebuché sur un pavé sorti de terre, roule dans une mare de boue et va s'enfoncer dans une tranchée. Des passants s'empressent auprès d'elle, la relèvent avec difficulté, puis la transportent dans une maison voisine. Le hasard veut que ce soit chez l'échevin Chose.

Des reporters ont tôt fait d'arriver: — "Que pensez-vous de ces accidents quotidiens causés par les mauvais état des rues?"

"Accident, mais quel accident! J'en ai pas ça et puis j'ai pas le temps de m'en occuper; je prépare un discours de protestation qui fera sensation; écoutez-moi ça..."

"M. Zed, s'il vous plaît.

Un krabin tout gâté nous introduit chez Son Honneur le Maire qui, le plus aimablement du monde, nous reçoit; il est vêtu de son paletot et prêt à sortir sans doute.

"Nous vous dérangeons, monsieur le maire?"

"Heu... n... on.

"Nous venions solliciter l'honneur de votre présence à l'ouverture du congrès anti-massacre des innocents."

"Heu... les enfants... je regrette beaucoup... passez donc quinze jours ou plutôt un mois... je suis pris ce soir... je regrette... je m'en vais à une assemblée de protestation... n'est-ce pas..."

(P. c. c.) Nap. TELLIER.

Le Canada en France

Le Soleil, de Paris, annonce qu'il entend donner à la politique extérieure une importance exceptionnelle et qu'il s'est assuré, avec le concours de l'un de ses directeurs, M. Oscar Havard, et de M. Flourens, ancien ministre des Affaires Etrangères, celui de M. Alcide Ebray, ancien ministre-résident, ancien rédacteur au Journal des Débats. Le Soleil ajoute qu'il s'occupe avec "une sollicitude toute spéciale des choses du Canada, et s'efforcera de raffermir les liens qui l'unissent encore la Nouvelle-France à l'ancienne métropole, malgré les manœuvres coupables qui tendent à les relâcher."

C'est une sollicitude dont nous remercions notre confrère et qui témoigne de l'importance toujours plus grande que prennent, au regard de l'opinion française, les choses de notre pays.

Le "Ralliement Catholique et Français"

Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'au mois de mai dernier, le secrétaire général du comité permanent du Congrès de la Langue Française annonçait la constitution prochaine d'une association qui, sous ce titre: "Le Ralliement catholique et français en Amérique", s'efforceraient de grouper les "franco-catholiques" de tout l'Amérique du Nord pour assurer au Comité permanent du congrès les ressources nécessaires à l'accomplissement de la tâche qui lui fut confiée.

Le Comité permanent va se mettre à la besogne avec l'aide de ses vingt-trois secrétaires régionaux et de tous les éléments qui lui sont sympathiques, pour organiser cette association. Il se propose de recueillir les adhésions les plus variées, depuis celles des institutions, des sociétés et des particuliers qui pourront donner une souscription un peu élevée jusqu'à celle des écoliers qui verseront leur sou.

Il s'agit de créer des ressources permanentes qui alimentent la lutte pour la conservation de la langue française sur tout le territoire américain.

Nous souhaiions aux promoteurs du Ralliement prospérité et succès.

lieux libéraux de la région de Québec, des gens qui adultèrent hier M. Laurier, disent depuis Châteauguay: "Il est trop vieux pour nous ramener au pouvoir. Il devrait céder sa place à un plus jeune." Cela n'est pas trop flatteur pour la nature humaine!

Sur le Pont d'Avignon...

Le correspondant de la Gazette en Irlande écrit à son journal que les Irlandais catholiques de Belfast sont restés impassibles et calmes, en face des provocations extrêmes et des outrages incroyables que les Orangistes et les Ulsteristes leur ont prodigués, aux chantiers de construction navale de Belfast.

En Irlande comme ailleurs, ce ne sont pas les catholiques qui créent des embarras à l'autorité: ce sont les plus farouches loyalistes, ou ceux du moins qui affichent le plus leur loyalisme, et qui en ont le moins, en réalité.

Les fonctionnaires de l'immigration, en Colombie Anglaise, viennent d'arrêter quarante-six immigrants hindous, et les policiers de la Colombie font jouer leurs influences, auprès du ministère fédéral pour les faire déporter.

Ceci remet à l'affiche la grave question de l'immigration des Hindous, sujets britanniques, dans les autres colonies de l'Empire, où les blancs refusent de les recevoir. Comment les politiques anglais résoudront-ils la difficulté?

La Presse publiait hier un câblogramme spécial, daté de Londres, racontant que M. le shérif Lenoire occupait "la place d'honneur" et non pas seulement une place d'honneur, — lors des cérémonies de l'assèmentement de sir Rufus Isaacs, à Londres même, — au milieu d'un grand nombre de personnalités distinguées de la capitale britannique.

Si l'affaire n'est pas une plaisanterie montée de toutes pièces par quelque personne intéressée à jeter le ridicule sur notre shérif, il faut croire que, à Londres comme à Rome, jadis, "de minimis non curat praetor".

On prétend que, à l'issue du banquet Borden, hier soir, à Québec, M. Sévigny, quand est venu le temps de chanter le Dieu sauve le roi, l'a chanté en latin: "Domine Salvo Rem Regem". Ce pauvre docteur, l'Église et le toujours ému M. D.-O. Lesperance, plus ému que jamais, ont repris l'air en choeur.

Les bouchers et les détailliers de viande se vendent pour vendre la viande se vend pour vendre, rante sous la livre, au consommateur, cet hiver, dans notre ville.

Si M. Laurier peut trouver le tour de diminuer le coût de la vie, il lui sera beaucoup pardonné. Mais, cette fois-ci, les gens ne se contenteront pas de belles promesses.

On demande des nouvelles de M. Bruno Nantel, originaire du comté de Terrebonne, qui joua jadis un certain rôle dans la campagne nationaliste et qui s'occupait d'agriculture en latin: "Domine Salvo Rem Regem". Ce pauvre docteur, l'Église et le toujours ému M. D.-O. Lesperance, plus ému que jamais, ont repris l'air en choeur.

Le Standard of Empire, de Londres, écrit, dans sa dernière livraison, que l'union existe toujours, et qu'elle est réelle comme il y a un an, quand les ministres canadiens la découvrèrent en Grande-Bretagne, avec l'aide de commis de l'Armada.

Cette redécouverte par un extrême, Nantel, Blondin, et tant d'autres, sans exception l'aspirant-solliciteur-général à perpétuité M. Sévigny.

La population de soixante et un comtés ruraux d'Ontario a diminué de plusieurs milliers, de 1901 à 1906, rapportent les statistiques du dernier recensement. Dans Québec, une vingtaine de comtés ruraux sont stationnaires, ou diminuent graduellement d'importance.

Il est temps plus que jamais, si l'on ne veut pas avoir de crise économique, d'enrayer la désertion de la terre. Et ceci provient, une fois de plus, que la question navale doit passer au vingtième rang, chez les gens soucieux de l'avenir du Canada.

L'automne est venu. Les feuilles sont tombées. Les oiseaux se sont envolés. Et, au lieu de désert, M. Jos. Rainville ne chante plus. Hélas !

Le Veilleur.

A SUDBURY

On nous écrit de Sudbury: "Dites donc à nos amis de Québec qu'il y a place ici pour un avocat et un dentiste de langue française. Ils y trouveraient facilement un clientèle."

Le docteur Béland

Le docteur Henri Béland, député de Beauce aux Communes, est de retour d'un voyage en Europe. M. Béland était absent depuis le premier septembre.

Ce projet d'Exposition Universelle

C'est cet après-midi, qu'a lieu dans la salle des séances de l'hôtel de ville, par le maire Lavallée dans le but de discuter la possibilité d'une exposition universelle à Montréal en 1917.

L'OPINION DES AUTRES

LA CONSEQUENCE DE LA SEPARATION

"La rupture, bien évidemment, a troublé la politique intérieure, cela n'est douteux pour personne. Elle l'a troublé, en faisant de la Séparation un coup de persécution, au lieu d'un régime loyalement concerté avec le Chef de l'Eglise. Elle la trouble encore, en laissant, pour ainsi dire, en suspens toute la vie religieuse du pays et en rendant impossible son organisation légale, paradoxale insoutenable dans un Etat ordonné."

"La vie religieuse intérieure n'en continue pas moins avec une intensité toujours croissante, parce que, si le pouvoir public peut rompre avec le Pape, il est impossible à briser les liens qui unissent à lui, par l'institution des évêques et par la fidélité des âmes, le peuple catholique."

"Au dehors, au contraire, du fait de la rupture, la vie religieuse du pays a interrompu, fait de conventions formelles qui permettent d'assurer l'exercice. Par là, d'abord, beaucoup de questions où la France est directement intéressée, demeurent insolubles. M. Clemenceau parle avec dédain des Français du Maroc. Il est possible que la question ne le touche pas; mais lui certifier, cependant, qu'elle émeut profondément beaucoup de familles françaises, inquiètes de savoir leurs enfants exposés, à bas, à mourir sans aucune secours religieux. Mais, si l'argument lui paraît sans force, à cause de ses vues particulières sur la liberté, il conviendrait à ne pas laisser au Maroc toute influence religieuse aux mains des Espagnols."

"Voilà comment l'affaire des Français se rattache directement à la question générale de l'influence française que soulève, partout, l'interdiction de notre vie religieuse au dehors."

"C'est cette conséquence de notre rupture avec Rome qu'il faut à tout prix faire accepter au pays. Depuis qu'elle est accomplie, l'action politique de la France et sa mission civilisatrice ont reçu une atteinte mortelle, dont, aussitôt, les nations rivales, pressées à recueillir un si riche butin, ont profité pour s'emparer, peu à peu, d'une place que leur abandonne ce coupable aveuglement."

"Hier même, on annonçait que l'Allemagne négociait avec le Saint-Siège pour obtenir la nomination d'un cardinal de Curie, évêque de Rome. L'Allemagne, en informant les extraordinaires réflexions de la Lanterne. Elle convient que la raison se fonde, elle dit même "prestigieuse", en faveur du rétablissement de nos relations. Mais à quoi bon? "La France a des traditions, des traités, des amitiés, un merveilleux héritage de gloire et de reconnaissance acquis par les services rendus, qui permettront à sa diplomatie de parler haut et ferme, même si elle rencontre la diplomatie allemande."

LES ANGLAIS SONT PRATIQUES

"Un fait que l'on ne peut ignorer, c'est que cette élection a été conduite par les ministres représentés l'élément anglais protestant du pays; les ministres canadiens, français ne sont allés dans Châteauguay que comme des amis invités à donner un coup de main et non comme des chefs. Grand nombre de gens comprennent que c'est là un manque de confiance évident dans l'habileté et la sincérité des ministres canadiens-français du cabinet Borden."

"En politique comme en toute chose les Anglais sont pratiques; les chefs du cabinet se sont probablement fait ce raisonnement: "Si nos collègues de langue française n'ont pas eu le courage et la force de faire prévaloir les intérêts de leurs compatriotes dans le conseil des ministres, pourrions-ils défendre notre politique dans Québec?"

"La conclusion a été vite tirée et les Anglais ont pensé qu'il valait mieux défendre eux-mêmes leurs intérêts." — Le Droit, Ottawa.

LES ENNEMIS A CRAINdre

"Il y a pour tout corps social comme pour chaque individu des causes extérieures et des causes internes de maladie et de désagrégation. La mesure dans laquelle nous devons les combattre c'est de les combattre sans mesure."

"Mais quels sont nos ennemis les plus à craindre, ceux de l'intérieur ou ceux de l'extérieur?"

"Nous avons déjà parlé des politiques, race d'opportunistes, entraînés à l'est par le courant et à l'ouest par le vent, se donnant un tempérament flegmatique au nord et bouillant au sud, se croyant toujours dans les limites du "juste milieu", faisant des compromis pour les autres mais ne compromettant jamais leur gloire ni leur fortune. Leur naissance nous donne-t-elle le droit de compter sur eux, ils sacrifieront nos plus chers intérêts pour ne pas soulever le fanatisme exagéré des adversaires. Au contraire, leur sang est étranger au nôtre, ils nous mépriseront par la même diplomatie qui guidait les autres. Les politiques ne sont pas des hommes; ils sont les bêtes de somme de leurs intérêts. Les hommes dignes de ce nom sont toujours en danger en politique parce qu'ils fuient le canalisme dans lequel il n'y aurait pas de politique."

"Les politiques sont un fléau pour tout le peuple, et donc nous ne pouvons pas les considérer comme nos ennemis particuliers." — C. E. Lavergne, Le Clairon, Windsor.

Les enquêtes du DEVOIR

L'IMMIGRATION CANADIENNE

VIII

L'immigrant, les sociétés de bienfaisance et les associations religieuses

Aux premiers temps de l'immigration intense au Canada, l'on n'envisageait que l'aspect matériel de cette question. L'affluence de gens de toutes les religions possibles, chez nous, et l'exemple de ce qui se passe aux Etats-Unis, où, depuis plusieurs années, les sociétés de bienfaisance et les associations religieuses prennent contact dès le débarquement, avec l'immigrant, ont suscité des œuvres analogues, destinées à recevoir le mieux possible le déraciné, et à le mettre ici en relations avec les ministres de son culte. C'est pourquoi, à l'hôtel de l'immigration même, à Québec, des représentants d'associations, les unes charitables, les autres, religieuses, attendent le nouveau-venu et lui rappellent qu'il existe, sur la terre nouvelle comme dans la patrie abandonnée, un idéal supérieur à celui des simples préoccupations matérielles. Dans les couloirs, des représentants de la Salvation Army, de la Young Men's Christian Association, de l'Institut Hirsch, et des membres des clergés protestants et catholiques romain, ainsi que de la Catholic Immigration Association of Canada reconnaissent, ou plutôt devinent l'homme de leur race, de leur croyance, celui qui a besoin d'assistance, et l'accueillent avec cordialité.

LA SALVATION ARMY

L'Armée du Salut, ainsi qu'on l'appelle dans les pays de langue française, est une puissante association. Elle s'occupe exclusivement des immigrants de langue anglaise. Depuis une dizaine d'années, elle en a recruté des milliers, en Grande-Bretagne. Elle n'est pas toujours particulière quant à la qualité de l'immigration qu'elle amène ici. Et les reproches qu'on lui a maintes fois faits à ce sujet sont fondés. Plus soucieuse des intérêts de ses pupilles que de ceux du pays où elle les dirige, elle a conduit ici des centaines et des milliers de gens incapables de faire le moindre effort pour améliorer leur sort; et, partant, elle a compliqué en une certaine mesure le problème de l'immigration canadienne, déjà pourtant fort complexe. N'empêche que, au point de vue de l'individu, comme au sien propre, l'Armée du Salut est merveilleusement organisée. Elle recueille, dans les faubourgs de Londres, de Liverpool, de Bristol, cent, deux cents familles dénuées, leur procurera des billets pour le Canada, ainsi qu'un permis d'entrée contresigné par l'assistant-surintendant de l'immigration canadienne à Londres, M. Obed Smith, les embarquera en Grande-Bretagne, les accueillera à Québec, leur trouvera de l'emploi dans les grandes villes et dans les campagnes, les assistera tout le long du trajet, et, une fois établies dans l'Ontario ou dans les provinces de l'Ouest, se tiendra en communication constante avec elles. A Québec, l'Armée du Salut les abritera pendant quelques heures ou même quelques jours dans son hôtel particulier, rue du Palais, et les traitera avec égards. Des milliers d'immigrants reçoivent son assistance, dès leur arrivée dans ce port, où des fonctionnaires de cette association, coiffés d'une casquette bleue ornée d'un ruban rouge portant en lettres d'or ces mots: Salvation Army, représentent tout un personnel mis à leur disposition. Certains prétendent que l'Armée du Salut, grâce à la vente de billets, à ses bureaux de placement, et à d'autres services analogues, y trouve un bénéfice pécuniaire considérable. Il n'entre pas dans le cadre de cette enquête de rechercher la véracité de cette allégation, pour l'heure.

LA Y. M. C. A.

Le "conseil national des associations de jeunes gens chrétiens du Canada" (The National Council of Young Men's Christian Associations of Canada) a créé un service qui s'occupe spécialement d'œuvres parmi les immigrants, "The Immigration Department". La Y. M. C. A. a ses représentants partout où il y a des groupes assez nombreux d'immigrants, à travers le Canada. Dans une brochure intitulée "Educating the Coming Canadians", de M. Frank Yeigh, nous trouvons des renseignements sur l'œuvre poursuivie par cette association chez les différents cercles d'immigrants étrangers. Elle s'occupe aussi de l'immigration de langue anglaise; mais ce qui nous intéresse surtout, c'est l'accueil fait à ceux qui ne parlent pas cette langue. Dès leur arrivée la Y. M. C. A. s'efforce de leur apprendre la langue anglaise. L'immigrant en a besoin, surtout dans les provinces nouvelles, vers lesquelles il se dirige en grande partie. Grâce à la méthode Roberts, — dont des observateurs intelligents, et qui l'ont étudiée à l'œuvre, nous disent des merveilles, — il est possible d'enseigner en trente leçons à l'étranger, — qu'il soit d'importe laquelle des quarante-deux nationalités distinctes qui vivent au Canada, — un anglais usuel comprenant un vocabulaire de mille mots. Il apprend à le parler d'abord, puis ensuite à le lire, et enfin à l'écrire. A l'heure présente, plus de vingt mille immigrants s'instruisent en anglais, grâce à cette méthode. Ces classes d'anglais se rencontrent surtout dans les camps de construction de chemins de fer et dans les milieux ouvriers de grandes villes comme Winnipeg, Toronto et Ottawa; Par là, la Y. M. C. A., dans toute l'Amérique du Nord, avait établi mille cours réguliers d'anglais à l'usage des immigrants étrangers. Il est donc facile de voir quel puissant instrument d'assimilation la Y. M. C. A. tient ainsi dans ses mains, au bénéfice de la langue anglaise. Ceci devrait faire songer ceux des Canadiens-français qui voient grossir le flot de l'immigration, chaque année, et se demandent s'ils ne pourraient en faire bénéficier un peu leur race, et l'influence qu'elle a au Canada. A l'heure présente, et de manière incidente, mais sûre, la Y. M. C. A. enrôle chaque année dans les rangs de langue anglaise des milliers de nouveaux-venus, grâce à l'esprit public et au dévouement désintéressé d'universitaires du McGill et d'autres institutions analogues.

L'INSTITUT HIRSCH

En 1891, le baron Maurice de Hirsch, financier israélite, né en Bavière, qui vécut en France plusieurs années, et mourut en Hongrie, créait, avec ses millions, une œuvre de colonisation agricole dans la République Argentine, pour les Juifs expulsés de Russie. Depuis, l'Institut Hirsch, doté de plusieurs millions par différents Israélites intéressés à l'œuvre de leur compatriote, a agrandi le cercle de ses opérations. Il a, à Montréal même, une succursale qui accomplit un travail considérable parmi les immigrants d'origine juive que les paquebots nous amènent par milliers, depuis dix ou douze ans surtout. Les statistiques officielles disent qu'il nous en est venu 61,384, depuis 1900; elles ne sont pas complètes, car une masse d'immigrants juifs se réclament de la nationalité russe, allemande, roumaine ou polonoise, au débarquement, et dans le recensement. Depuis le printemps dernier, l'Institut Hirsch a un représentant accrédité auprès des autorités de l'immigration, à Québec. Et comme certains paquebots amènent parfois, d'une seule cargaison, deux, trois, et même quatre cents immigrants d'origine hébraïque, la plupart originaires de Russie, ce représentant a fort à faire. La masse de cette immigration se dirige sur Montréal, où il y a déjà de quinze à dix-huit mille électeurs juifs, et une population juive d'au moins quarante-cinq ou cinquante mille âmes. L'Institut Hirsch a là un large champ de travail. Il s'occupe d'enseigner, en quelques mois, l'anglais à tous ces nouveaux-venus, leur apprend un métier, leur trouve une situation; et, d'œuvre de colonisation dans l'Argentine, il est devenu une gigantesque agence de placement et une sorte d'université populaire, pour ceux de sa race, dans tous les pays neufs de l'univers. Aussi faut-il voir avec quel contentement la masse de l'immigration juive, à Québec, — masse dont les sept-dixièmes entrent au Canada grâce à des permis obtenus de l'assistant-surintendant de l'immigration à Londres, ou du ministre de l'Intérieur, au Canada, par l'entremise de l'Institut, — accueille le représentant du baron Hirsch, au débarquement en un pays que l'un des leurs appelle récemment "la Terre Promise".

LES EGLISES PROTESTANTES

L'Eglise d'Angleterre, l'Eglise d'Ecosse, l'Eglise luthérienne, et plusieurs autres Eglises réformées ont leurs délégués, à Québec même, à l'hôtel de l'immigration. Tous portent leur costume de clergymen; ils s'enquerraient poliment de l'immigrant quelle est sa religion, et, avec une bonne entente parfaite, se désignent l'un à l'autre les gens de leur Eglise.

(SUITE A LA 2ème PAGE)

(SUITE DE LA 1ère PAGE)

particulière, et même désignent ceux de l'Eglise de Rome au prêtre catholique qui est là. L'Eglise d'Angleterre et celle d'Ecosse s'occupent de l'immigration britannique. L'Eglise luthérienne surveille celle d'origine allemande, suédoise, norvégienne, danoise, finlandaise. Tous ces clergymen donnent certains renseignements, quant à leur culte, à ceux des immigrants auxquels ils ont affaire, leur indiquent l'Eglise de leur secte la plus rapprochée du lieu où ils vont s'établir, leur donnent aussi l'adresse du clergymen de l'endroit et leur offrent de la littérature rédigée en leur propre langue. Une société de distribution de bibles protestantes a aussi sur les lieux une personne qui donne à tous des bibles polyglottes, sans distinction de religion. Et comme ceci est une sorte de propagande religieuse, qui atteint grand nombre de catholiques, — une forte partie de l'immigration continentale appartient à l'Eglise catholique, — les catholiques canadiens se demandent s'il n'y aurait pas lieu d'établir une distribution analogue de livres de dévotion imprimés en différentes langues européennes, parmi les immigrants de notre religion. Ceci exigerait une mise de fonds assez considérable, mais en dédommement certaines déficiences, trop nombreuses, dans le monde des émigrés européens, nous disant un prêtre au courant de ce qui se passe dans ces milieux, pour les avoir pratiqués lui-même depuis assez longtemps.

LA CATHOLIC IMMIGRATION ASSOCIATION OF CANADA

Au congrès des missionnaires catholiques tenu à Boston, ces jours-ci, un évêque, Monseigneur Muldoon, rappelle que l'Eglise catholique romaine a à exercer son ministère chez la multitude des immigrés et qu'elle doit confier le soin de les diriger spirituellement à des prêtres de leur race et de leur langue, sans quoi la majorité quitteront l'Eglise catholique pour des sectes réformées ou pour l'indifférence religieuse. Monseigneur Muldoon conseillait l'établissement d'un bureau catholique qui centraliserait des renseignements sur l'immigration originaire de pays catholiques, et qui distribuerait de la littérature catholique dans les milieux d'immigrants d'outre-mer.

Les autorités de l'Eglise catholique, au Canada, ont déjà reconnu la nécessité d'établir, à Québec même, une succursale de l'association d'immigration catholique du Canada. Un ancien officier de l'armée anglaise, d'origine canadienne-française, qui a appris, pendant un long séjour en Europe, plusieurs langues, et est aujourd'hui prêtre catholique, l'abbé P. H. D. Casgrain, représente cette association, à l'hôtel de l'immigration, à Québec, et rend de nombreux services aux catholiques qui débarquent au Canada. A tous, il donne l'adresse d'un prêtre ou d'un représentant de l'association, dans la région où ils vont, écrit une lettre de recommandation à ce représentant, lui donnant le nom de l'immigrant; cette lettre porte au verso les adresses de quelques-uns de ces représentants, surtout dans les provinces de l'Ouest. Aux Polonais, nombreux parmi les immigrants, l'abbé Casgrain distribue une carte en leur langue, qu'ils doivent montrer au prêtre de l'endroit où ils vont, afin de se présenter à lui comme catholiques, et d'obtenir de lui les renseignements dont ils ont besoin. A tous ceux qui lisent le russe, le représentant de la Catholic Immigration Association of Canada offre de petits formulaires de prières simples. Il est touchant de voir ces gens lever leur chapeau, devant le prêtre de leur religion, drapés dans sa soutane, baisser sa main, échanger avec lui des salutations religieuses empreintes d'une foi profonde, et de regarder des femmes, polonaises, lithuaniennes, hongroises ou galiciennes, les larmes aux yeux, à la vue d'un prêtre de leur foi, s'attarder à causer respectueusement avec lui, tandis que, sur les bancs de bois brisés, des fillettes, l'air intelligent, et qui savent lire, déchiffrent, en les suivant du doigt, les caractères russes ou polonais qu'elles ont appris dans les écoles de la-bas.

L'association canadienne d'immigration catholique est en correspondance suivie avec les chefs nationaux et religieux de ces immigrants, outremer. Elle leur fait valoir qu'elle ne songe pas du tout à faire de la propagande d'immigration parmi leurs gens, mais qu'elle a à cœur de leur assurer, s'ils viennent ici, le moyen de pratiquer leur religion et de rester attachés à l'Eglise de Rome, en dépit des menées de certains évangélistes d'autres religions qui travaillent dans ces milieux. Elle veut, grâce à ces relations, leur procurer des prêtres de leur langue et de leur nationalité, et les grouper dans les régions du Canada où il y a déjà des colonies catholiques de leur langue. L'association a aussi établi, dans ce but, une carte géographique des groupements catholiques à travers l'Ouest, carte dont le tirage est épuisé maintenant, mais dont certains fonctionnaires du Pacifique, du Canadian Nord et du Grand Tronc Pacifique, chargés de la distribution des immigrants dans les provinces de l'Ouest, font de grands éloges.

Cette association, fondée en 1912, rend des services notables à la cause catholique, au Canada, surtout parmi le peuple d'origine slave, dont elle s'attache à conserver les relations suivies avec l'Eglise de Rome. Mais elle n'est qu'à l'aube de son travail; et si les semailles sont rares, le champ s'étend immense devant elle.

Georges PELLETIER.

VENDREDI: Le départ de l'immigrant à destination finale.

Inauguration d'orgue

Mardi soir, Mlle Victoria Cartier a inauguré l'orgue de la nouvelle église Saint-Victor d'Outremont. Pour la circonstance, la charmante musicienne avait dressé un programme de tout premier ordre, ainsi que nos lecteurs ont pu le constater dans l'édition du "Devoir" de lundi. Chaque pièce fut magnifiquement interprétée. Les morceaux d'ensemble, l'orgue et orchestre, ont remporté un vif succès. Les instrumentistes étaient dirigés par M. J. G. Goulet, Mme A. Leduc et M. Edouard Dufresne ont chanté de fort jolies choses. Le nouvel orgue est des ateliers de MM. Cassavant Frères, de Saint-Hyacinthe.

Les choristes de l'Opéra

Dix de nos jeunes Canadiennes viennent d'être engagées comme choristes permanentes de la compagnie Nationale d'Opéra. Quatre d'entre elles partent incessamment pour New-York où elles prendront part aux répétitions de la troupe du Metropolitan.

M. Théodore Bauer, gérant de la compagnie de Montréal, a déclaré que son intention était de recruter les choristes parmi les élèves de nos professeurs de chant. Cette année il de-

vra engager les "chefs d'attaque" à l'étranger; mais il croit que bientôt Montréal pourra lui en fournir.

En visite au Canada

A chaque instant on nous annonce que des personnalités européennes viennent au Canada se renseigner sur les différents industries ou compagnies que nous possédons. Une dépêche de Vancouver nous dit que M. A. Edelberg, ingénieur et directeur technique de la compagnie de chemin de fer russe, Moscou et Kazan, vient de partir de cette ville pour un voyage dans l'est du pays, dans le but de faire l'inspection du système du Pacific Canadian pour le transport des marchandises. M. Edelberg arrivera probablement à Montréal la semaine prochaine.

LE FROID ET SES EXIGENCES

Une Russe, Helen Cusha, arrêtée la semaine dernière pour vol de bois dans les cours du Grand-Tronc, vient d'être arrêtée de nouveau ce matin, pour vol de charbon au même endroit. Elle a été condamnée à un mois de prison.

ILS SONT CONDAMNES

Frank Martino, Frank Pysarano, James Parotano et Alphonse Carignan, accusés de vols à l'échelle au bazar Woolworth, ont été condamnés ce matin par le magistrat Lantieri, à 15 jours de prison. A l'avenir les récidivistes auront un mois.

CHOSSES MUNICIPALES

LES ACHATS DE TERRAIN

On termine l'enquête sur l'expropriation de l'avenue de Notre-Dame de Grâce et l'on commence celle qui concerne l'achat d'un terrain, rue des Carrières.

On a terminé l'enquête sur l'expropriation de l'avenue de Notre-Dame de Grâce et l'on a commencé celle qui concerne l'achat d'un terrain pour l'incinérateur de la division nord, à la Chambre présidée par M. le juge Fortin.

Concernant l'expropriation de Notre-Dame de Grâce, il ne s'est rien dit de remarquable lors de la déclaration de M. R. Brodie, qui avait offert son terrain pour rien à la ville à condition qu'il serait dispensé de payer le coût de l'expropriation, que la ville refusait l'offre et que plus tard les arbitres lui firent donner \$9,000.

M. F. C. Laberge, ingénieur, arbitre des propriétaires expropriés, a déclaré que, dans son opinion, les indemnités ne furent pas trop élevées. Cependant si l'expropriation avait été faite un an plus tôt, à l'époque où M. Rielle faisait son évaluation, elle aurait probablement coûté cent pour cent moins cher.

Le seul témoin questionné hier sur la vente de la propriété de la rue des Carrières pour l'incinérateur, a été M. Charles Larin, agent d'immobiliers, qui a vendu ce terrain à la ville pour \$35,000, après l'avoir payé \$16,000 à MM. Martineau et Prévost. Voici un extrait de son témoignage :

— Mon intention était réellement de subdiviser, mais je ne me pressais pas. Je tâchais d'obtenir le meilleur prix possible pour le terrain.

— M. Larin, racontez donc comment vous avez donné à M. A. Robert une option sur votre terrain ?

— Je l'ai donné à M. Robert, car il était malade. Il me dit qu'il avait un terrain à vendre sur la rue des Carrières. Il ajouta qu'il était représenté d'une compagnie industrielle de New-York désireuse de venir s'établir au Canada, et il me demanda finalement de lui donner une option.

— Quand vous faisiez votre offre à la ville, quel prix aviez-vous l'intention de lui demander ?

— \$42,000.

— Vous avez fait votre offre à la ville de l'Ontario.

— Il a fait remarquer au conseil que la ville de Montréal et la Compagnie Pacifique Canadienne sont sur le point de s'entendre, au sujet de cet élargissement.

— L'échevin Dufresne demande que l'importance de la question au point de vue de la décongestion du trafic qui se fait avec Montréal par cette artère, le secrétaire soit autorisé à demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

Il a été fait motion par l'échevin Edouard Lemaire que les schémas de la ville de Maisonneuve soient pris en considération par le conseil, afin de demander aux contrôleurs de la ville de Montréal une copie des plans de l'élargissement projeté.

La première lecture d'un règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu, a été faite et approuvée par le conseil.

Les soumissions pour le système d'éclairage du marché public ont été ouvertes au conseil. Elles étaient au nombre de quatre : La Standard Construction Co., \$5,375; M. J. O. Gagnon, \$6,600; M. O. Tardif, \$6,595; La Canada Electric Co., \$6,103.

Après une discussion assez vive et sur motion de l'échevin Bélanger, secondée par l'échevin Dufresne, l'adjudication fut accordée au plus bas soumissionnaire.

INCENDIE RUE SAINT-PIERRE

LE LIEUTENANT McDONALD GRIEUVEMENT BLESSE EN COMBATTANT LE FEU A LA MAISON BRODEUR.—\$25,000 DE GATS.

Le lieutenant McDonald, de la caserne No 3, est aujourd'hui à l'hôpital Notre-Dame, souffrant de fractures aux bras et à une jambe, résultant de blessures reçues, en tombant du troisième étage par le trou de l'élévateur, à l'incendie de la bâtisse de la "Compagnie Brodeur Limited", au No 88 rue Saint-Pierre, hier soir.

Quand l'alarme fut sonnée les flammes jaillirent du toit depuis près de 15 minutes. La deuxième alarme amena sur les lieux le chef Tremblay, avec les chefs de district Bréville et Giroux, et leurs hommes. Le travail de nos pompiers fut effectif et après 45 minutes de lutte, ils purent éteindre le feu de se propager davantage. Le chef de district Bréville, qui était au pied de l'élévateur, fut grièvement blessé et fut relevé dans la cave à demi-inconscient.

Les pertes sont évaluées à \$25,000. L'origine du feu est encore inconnue.

Le lieutenant McDonald est dans un état critique à l'hôpital.

Faits - Montréal

LA TEMPERANCE A VALLEYFIELD.

Hier après-midi, à Valleyfield, Jacques Bouchard a été condamné par le juge Saint-Cyr à trois mois de prison pour vente de boissons sans licence. Un officier de la Dominion Alliance qui était allé à Valleyfield comme témoin dans la cause a été assailli par un groupe d'hommes. La Dominion Alliance, paraît-il, va porter plainte.

CLUB DES MARINS CATHOLIQUES.

Le concert du club des Marins Catholiques, était donné, hier soir, sous les auspices de la succursale No 2 de la C. M. B. A.

M. J. Boyle, le président de cette section, occupait le fauteuil. La partie musicale, sous la direction de M. J. McCaffrey, organisateur de l'église Sainte-Anne, était des mieux choisies.

Plusieurs marins prirent part au programme.

Le trésorier du club accuse réception de la somme de \$10 reçue des marins de l'Empress of Ireland.

SURPRISE A TEMPS.

Un jeune homme, qui, au poste, a refusé de donner son nom et son adresse, comparaitra ce matin, devant le magistrat pour avoir tenté d'enfoncer la porte d'un magasin sur la rue Saint-Jacques. Des Italiens, en passant, ce matin, vers 2 heures 30, sur la rue Saint-Jacques, près des Inspecteurs, virent quatre jeunes gens qui travaillaient à enfoncer la porte d'un magasin. Ils leur donnèrent aussitôt la chasse. Trois d'entre eux purent s'échapper en se cachant dans les poubelles, mais le dernier qui continuait tout droit sur la rue Saint-Jacques, se jeta dans les bras du constable Gingras.

NOUVEAU JOURNAL ITALIEN.

Un nouvel hebdomadaire italien paraîtra sous peu à Montréal, sous le nom de "Il Corriere d'Italia". Ce nouveau journal n'aura absolument aucune attache politique; son seul but est de protéger l'immigrant italien et d'en faire un bon citoyen canadien. "Il Corriere d'Italia" sera édité par MM. G. B. Vanzetti, C. G. Santini et Paul B. de Volpi, sous le nom de "Corriere d'Italia Publishing Co."

JEUNE HOMME BLESSE.

René Berri, 30 ans, 449 rue Hochelaga, est tombé hier soir, dans une tranchée, coin Saint-Marc et Brook, vers 5 heures, s'effondrant de graves blessures qui nécessiteront son transport à l'hôpital Royal Victoria. Depuis sa chute, Berri n'a pas repris connaissance. On craint qu'il ne souffre d'une fracture du crâne.

CRUAUTE ENVERS LES ANIMAUX.

Ernest Gillot, de la Longue-Pointe, a été arrêté hier, par l'inspecteur Murray, de la S. P. C. A. pour cruauté envers son cheval. Devant le magistrat il plaide coupable, et il a été condamné à \$2 d'amende.

ELLE QUITTE L'HOPITAL.

Mlle Lorna Norton, qui fut blessée d'une balle de revolver, dans un drame qui se déroula à Alexandria, il y a quelques semaines, a pu sortir hier de l'hôpital Royal Victoria.

Mlle Norton est maintenant en pleine convalescence, et si tout va bien, elle partira avec son père, M. W. Norton, pour un voyage en Angleterre.

L'Orgue de Saint-Irénée

Les employés de la Maison Casavant de Saint-Hyacinthe sont à mettre la dernière main à un joli orgue de deux claviers à l'église Saint-Irénée, rue Atwater. Cet instrument a 18 jeux parlants, huit accordements, et son mécanisme est électrique. La soufflerie fabriquée par la même maison est sur un système électrique breveté, est remarquable pour son efficacité et son fonctionnement silencieux. Les sons de l'orgue sont des plus suaves, et l'effet d'ensemble est bien proportionné au vaisseau. Ce bel instrument sera joué pour la première fois dimanche prochain le 26.

La température est variée

Le temps varie beaucoup. Néanmoins, l'automne est beau et nous jouissons d'une température agréable depuis quelques temps. Bel automne signifie hiver froid et neigeux. C'est pourquoi il est bon de se procurer des vêtements chauds pour la saison froide. L'endroit connu pour se procurer de bons et beaux tricotés de laine (sweaters) est sans contredit chez Anatole Renaud et Cie, 81 boulevard St-Laurent.

Fête aux huîtres

La musique de l'Harmonie de Montréal, si habilement dirigée par M. Edmond Hardy, donnera samedi prochain sa fête annuelle aux huîtres dans la salle du restaurant Terminus. Comme les années passées, cette fête promet d'être très joyeuse.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS DEMANDES

APPRENEZ à devenir un barbier moderne. Chance exceptionnelle. Quelques semaines suffisent. Professeurs de 18 à 26 années d'expérience. Outils gratuits, positions assurées. S'adresser: Modern Barber College, 62 Boul. Saint-Laurent, Montréal.

ON DEMANDE A ACHETER

Terre pour nivellement: On a besoin de 150 à 200 voyages de terre. On a le chemin Sainte-Catherine et avenue Bellingham. S'adresser à R. Gariépy, architecte, No 25 rue Saint-Jacques, Tél. Main 6513.

ORGANISATEUR

On demande un organisateur général d'expérience, capable de prendre charge d'un district et y installer des agents actifs et sérieux, pour une compagnie financière. Position permanente et rémunérations lucratives à la personne compétente. S'adresser à "La Nationale Coopérative Ltee", No 103 Saint-François-Xavier, Chambres 313.

SITUATION VACANTE

Un moyen de faire de l'argent est offert à un homme d'affaires actif, sachant parler l'anglais et le français et pouvant disposer d'un capital. Chambre 4, Parker House. Venez le voir.

A VENDRE

Plusieurs magasins cigares, tabacs, épicerie, maisons meublées pour louer des chambres, merceries, magasins chaussures, pharmacies, clos de bois, etc. Les personnes désirant vendre leurs commerces s'adresseront Jean Castelli, 120 Sainte-Catherine, Est, Bâtisse "La Patrie", Etabli depuis 23 ans. Tél. Est 4563.

AUTOMOBILES

de seconde main à bon prix, de tous prix. Ecrivez à L. Baril, Warwick, Qué.

TERRAINS A VENDRE

Ce que je perds, vous le gagnez. Une personne ayant \$500.00 pour acquiescer mes intérêts sur un bloc de terrains de choix sur la ligne des tramways, pour lesquels \$200.00 ont été payés. Raison de vente: je ne puis continuer les petits paiements mensuels et ai besoin immédiatement d'argent. S'adresser Boîte Postale 345, Ville.

AUTOMOBILES

1912 CADILLAC AUTOMOBILE (Touring). A vendre, auto Cadillac 1912, en bon ordre, une bonne occasion pour prompt achat. S'adresser par correspondance, à 37 rue Concord.

1912 CADILLAC AUTOMOBILE (Touring). A vendre, auto Cadillac 1912, en bon ordre, une bonne occasion pour prompt achat. S'adresser par correspondance, à 3

LES FAITS TRAGIQUES

PLUS DE 250 MINEURS EMPRISONNES
DANS UNE HOUILLERE DE NEW-MEXICO

Une explosion cause un terrible désastre.—Des centaines de mineurs travaillent toute la nuit à arracher leurs compagnons de l'horrible prison.—Cinq employés d'un convoi du Pacifique perdent la vie dans une collision près de Chapleau, Ont.

Des explosions font plusieurs victimes à New-York et à Midland, Ont.—A Montréal, un employé du Grand-Tronc est tué par un convoi dans les cours de la compagnie.—Autres accidents

Dawson, Nouveau-Mexique, 23. — Des centaines de mineurs ont été ensevelis dans la puits No 2 des mines de la Stag Canon Fuel Company, à la suite d'une explosion qui s'est produite à trois heures hier après-midi. La cause de l'explosion est encore un mystère. A 10 heures hier soir, les ouvriers, employés au travail de sauvetage ont pénétré dans la puits à une profondeur d'environ cent pieds. Ils ont retiré cinq mineurs encore vivants. Ils étaient tellement étouffés par le gaz qu'ils ne purent donner de détails de l'explosion. Ils furent mis sous les soins des médecins qui étaient accourus des villages environnants en apprenant la catastrophe. Les officiers sont d'avis que le travail de sauvetage que les ouvriers pratiquent à travers les débris et la terre aura pour résultat de permettre à l'air de circuler dans le puits en quantité suffisante pour sauver les mineurs ensevelis. Le maire Kinney de cette ville a organisé un camp de secours, où les mineurs seront transportés à mesure qu'on les sortira du puits. Il est encore difficile de savoir le nombre de pertes de vie. La grande question pour le moment est de creuser un trou, par lequel l'air arrivera jusqu'aux mineurs. Les ouvriers espèrent atteindre le centre de la mine demain dans la journée. Le nombre des mineurs ensevelis est de 230 à 250. Parmi ceux-ci se trouve le surintendant général, Frank McDermott.

Les rapports reçus jusqu'ici d'El Paso et de Raton font croire qu'un bon nombre, sinon la plupart seront retirés vivants de la mine. Tous les ouvriers des mines minières voisines ont été appelés en toute hâte sur les lieux du désastre. Ils se sont mis à creuser avec ardeur et activité. Ils ne cessent le travail de sauvetage que lorsque le dernier mineur aura été retiré du puits.

LA NOUVELLE AUBERGE DE NEW-YORK

New-York, 22. — La compagnie Phelps Dodge, propriétaire de la mine de charbon de Stag Canon, près de Dawson, qui vient d'être détruite par une explosion, n'a pas reçu de rapports officiels du désastre. M. James Douglas, président de la compagnie était en route pour Dawson. On croit qu'il arrivera en cette ville demain. Il a dû apprendre la nouvelle du désastre en chemin.

Cleveland H. Dodge, vice-président de la compagnie, a déclaré ce soir que la mine était un modèle de construction. Les ingénieurs l'avaient accusée de façon à ce qu'elle offre toute la sécurité possible. Elle est traversée de plusieurs tunnels, dont pas un n'est à une profondeur de plus de cinquante pieds. Tous les tunnels ont plusieurs portes de sortie à moins que les mineurs aient été tués par l'explosion même, il est certain qu'ils seront secourus en temps. La mine est exploitée depuis quinze ans. Les corps d'ouvriers ensevelis à descendre dans la mine avec des appareils propres à fournir de l'oxygène. Le travail de sauvetage s'effectuera donc avec succès.

Mort d'un serre-frein

Un accident de chemin de fer survenu dans les cours de la gare Bonaventure, à 10 heures 45, hier soir, a amené la mort d'un serre-frein, Wilfrid Masse, âgé de 28 ans. Le défunt habitait avec sa famille, au No 192 rue Saint-Ferdinand, Saint-Henri.

On suppose que Masse descendit de son train qui entrainait en gare pour donner des signaux à l'ingénieur. Comme il se trouvait sur la voie voisine, il n'entendit pas l'arrivée d'un deuxième train, composé de trois wagons et d'une locomotive, lesquels arrivaient à reculons, près de la rue Mountain.

Il fut renversé et les quatre wagons lui passèrent sur le corps. La victime mourut avant l'arrivée de l'ambulance de l'hôpital Général. Le corps a été transporté à la morgue pour enquête.

Six morts dans une explosion à New-York

New-York, 22. — Les chaudières de l'usine d'éclairage et de force motrice de Livingston, de la Richmond Light and Railroad Company, ayant fait explosion, hier soir, vers 5 heures et demie, l'usine a été entièrement détruite. Six hommes ont été tués et quatre autres mortellement blessés.

Les fils téléphoniques ayant été coupés, il fallut un certain temps avant de pouvoir demander des ambulances au Saint-Vincent's Hospital et au Smith Infirmary.

L'usine produisant la force motrice nécessaire aux trains de Staten Island, des milliers de voyageurs venant de New-York se sont trouvés bloqués à la sortie des traversiers et les environs de Richmond ont été plongés dans l'obscurité.

Chute mortelle d'une plongeuse

New-York, 23. — Pendant qu'un pombrere audacieux applaudissait aux farces d'un comédien dans un théâtre du nord de la ville, une jeune acrobate, Gladys Kelly, plongeuse, est tombée sur le sol et s'est infligé des blessures qui amenèrent sa mort quelques heures plus tard.

Explosion d'une bouilloire

Midland, Ont. 23. — La bouilloire du moulin à scie de Manley Chew a fait explosion, hier matin, causant la mort du chauffeur, Harry Sager, et d'un garçon de 16 ans, qui travaillait comme assistant dans la salle des engins. Cent employés se trouvaient à peu de distance, et deux furent griè-

vement blessés par des éclats volant de tous côtés. La cause de la tragédie est inconnue. Il semblerait que Sager n'était pas un chauffeur qualifié.

Le bruit de l'explosion fut entendu de plusieurs milles à la ronde.

Une collision en mer

Sydney, N.E., 22. — Le "Wabana" de la Dominion Coal Company, est venu en collision à 7 heures ce soir, avec la golette "Annie Roberts" de Terrebonne, et sur les cinq passagers de la golette, quatre ont péri. Les victimes sont John Frommer, Arthur Coffin, John Bovill et John MacDonald. La golette, entraînée par le courant, s'est jetée sur le "Wabana", qui fit machine en arrière, en voyant venir la golette.

La golette a sombré aussitôt après le choc.

Mortel accident de tramway

Muncie, 23. — Un affreux accident vient de se produire ici. L'un des tramways a déraillé en contournant une courbe. W. R. Grier, de Fort Wayne, a été tué; Simon Davis, de Parker City, blessé grièvement. En outre, 21 personnes ont été violemment contusionnées.

Au moment où l'accident se produisit, le tramway filait à une allure vertigineuse. Avant d'arriver à la courbe, le mécanicien tenta d'appliquer les freins, mais ceux-ci refusèrent de fonctionner.

Cinq morts, sept blessés

North Bay, Ont., 22. — Cinq personnes ont été tuées aujourd'hui et sept ont été blessées dans une collision survenue entre un train de construction et un train de fret sur la ligne principale du Pacifique Canadien, près de la station de Weyland, à l'ouest de Chapleau.

Plusieurs wagons ont été détruits, et le feu s'est mis dans les débris. Les morts sont: le conducteur du train de fret, H. Cummings, le serre-frein A. Brouce, le mécanicien J. Butzke et deux ouvriers. Sept autres ouvriers ont reçu des blessures sérieuses. On croit que trois d'entre eux succomberont. Tous résidaient à Chapleau. La collision est due au fait que les mécaniciens ont mal interprété certaines instructions et certains signaux.

Le testament de feu James Ross

SUR LES TREIZE MILLIONS LAISSES PAR LE DÉFUNT, PRES D'UN DEMI-MILLION VA AUX INSTITUTIONS DE CHARITÉ.

D'après une vérification du testament de feu M. James Ross, les immeubles qu'il possédait dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Manitoba, Alberta, Colombie-Britannique ainsi qu'en Angleterre et aux États-Unis, peuvent être évalués à environ treize millions de dollars. Dans la seule province de Québec les droits de succession atteindront, paraît-il, huit millions.

Comme la chose a déjà été annoncée, M. Ross transmet une somme de \$400,000 aux hôpitaux et aux institutions éducatives.

Mme Ross recevra une somme de \$100,000, outre les \$75,000 qui lui échouent annuellement. La résidence située au No 360 rue Peel, avec tous les tableaux et autres objets d'art, lui est aussi transmise par testament. Au cas où Mme Ross changerait de résidence, l'abandonnataire demande de faire en sorte que tous les tableaux en question soient mis dans un endroit à l'épreuve du feu. Une autre résidence appartenant au testateur est abandonnée à ses locataires actuels leur vie durant.

Le secrétaire de feu M. Ross, M. D. C. Hogg, reçoit une somme de \$10,000; le capitaine George Herbert, premier officier du yacht "Glencorin", \$2,000; M. E. Barker, steward, \$2,000; William Mennew, \$1,000.

Le testament stipule aussi que tout serviteur à l'emploi de M. Ross reçoive une somme convenable.

M. J. K. L. Ross, fils du défunt, reçoit une somme de \$50,000 en argent ainsi que son épouse; Mme Elizabeth Boyd, d'Edinburgh, tante du testateur, \$10,000, et sa fille, Mlle Anne Boyd, \$5,000; Mlle Mary McGregg, cousine du défunt, \$5,000.

Mariage d'un forçat

Paris, 23. — Un voleur très connu, condamné récemment à vingt ans de détention dans la Guinée française, a demandé au gouverneur de la prison la permission d'épouser sa fiancée. Le gouverneur accéda à cette demande et la cérémonie eut lieu hier. Le voleur dut assister à la cérémonie en tenue de prison. L'annonce fut faite, il se précipita dans la prison en route pour l'exil.

Tour en Europe

Prépare aux personnes qui ont des billets pour la conférence que doit donner M. J. Filatrault au Concert-Causserie, de l'A.A. et A.A. Ltee, de prendre note que cette soirée a été remise au jeudi 13 novembre prochain.

Trois accidents d'auto

Trois personnes ont été blessées dans des accidents d'automobiles, hier. La police n'a pu obtenir le nom de deux des chauffeurs de ces autos.

Le premier accident s'est produit vers trois heures hier après-midi. En jouant dans la rue, Donat, 7 ans, fils de J. D. Morrisette, 151 Wolfe, a été renversé par une auto, coin Lagache et Wolfe. Le chauffeur arrêta sa machine et après avoir donné son nom aux parents, il conduisit le blessé à l'hôpital Notre-Dame. Celui-ci fut sans connaissance durant plusieurs heures, mais présentement il est hors de danger.

Pierre Dupont, 43 ans, gardien à l'emploi de la Compagnie des Tramways de Montréal, pendant qu'il était à son travail, coin Bleury et Ontario, fut renversé, hier soir, vers 9 heures 40, par une automobile qui descendait la rue Bleury. Le blessé fut transporté à l'hôpital Général, mais il ne souffre que de contusions légères. L'automobiliste n'arrêta pas après l'accident. La police a reçu un numéro d'un témoin de l'accident, mais on n'est pas bien certain que ce soit celui de la voiture. Dupont demeure 642 Lagache et Est.

Le troisième accident est survenu hier soir, vers 11 heures 40, au coin de l'avenue Mont-Royal et de la rue Saint-André. M. Victor Vallier, 1227 Saint-André, a été renversé par une automobile qui filait vers l'ouest de l'avenue Mont-Royal. Vallier fut transporté chez lui où un médecin fut aussitôt appelé. Le blessé souffre d'une fracture du bras droit et d'une large coupure à la tête. Encore dans ce cas, l'automobiliste n'a pas été vu.

Accident dans une fonderie

Toronto, 23. — Robert J. Laidlaw et Henry Seville, fondeurs, employés de la Canadian Foundry Company, ont été victimes d'un grave accident et on a dû les transporter à l'hôpital West-ern. Les deux hommes travaillaient dans une fonderie lorsque les étincelles jaillirent et allèrent tomber dans un réservoir d'huile. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les malheureux furent cernés par les flammes. Laidlaw fut affreusement brûlé à la tête et au haut du corps. On ne croit pas qu'il survive à ses blessures. On espère sauver Seville bien qu'il ait eu les bras et le cou gravement atteints.

Cause qui intéresse les propriétaires

Une cause, instruite actuellement devant la Cour Supérieure, présidée par le juge Parnett, et de l'issue de laquelle dépendent plusieurs autres causes, intéresse tout particulièrement les propriétaires d'immeubles où se trouve le tunnel du C.P.R. sur la rue Saint-Laurent, au Mile End.

Les travaux entrepris il y a quelques trois ans devaient être terminés le 1er septembre 1910; mais comme ils ne l'ont été qu'en novembre 1911, les propriétaires poursuivent la ville pour environ \$50,000 de dommages.

Cette dernière fait remarquer que ces travaux ont été faits dans l'intérêt des citoyens et de qu'ils n'ont été poursuivis avec toute la diligence possible.

Les plaignants sont représentés par Mes Edmond Brossard et Alfred Durand, la ville, par Mes O. La Vallée, C.B. et W. H. Butler.

La présente cause est celle de M. D'Ambrosio vs la Ville. Le montant de la réclamation est de \$4,000.

Exploit d'aviateur

Berlin, Allem., 23. — L'aviateur allemand Schlegel a fait une entrée de neuf cent-onze milles avec un passager. En atterrissant à Lahau, dans l'est de la Prusse, l'aviateur a brisé le nez de sa machine.

Funérailles de M. Laurent Thériault

M. Laurent Thériault Sr., un ancien industriel, père du Rév. Père H. Thériault, dominicain, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, est décédé à Montréal, avant-hier soir, après une longue maladie.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église Saint-Joseph, de Montréal. La levée du corps fut faite par M. le curé Corbelle.

Le service, selon le rite dominicain fut célébré par le Très Révérend Père Henri Hage, provincial des Dominicains du Canada, assisté comme diacre du T. R. P. Constant Chamberland, Sous-Prieur du Couvent des Dominicains d'Ottawa, auquel appartenait le R. P. Henri H. Thériault, fils du défunt.

Le Rév. P. Hyacinthe Couture, du couvent Notre-Dame de Grâce de Montréal, assista comme sous-diacre. Pendant le service, les Révérends Pères Henri Thériault et Louis Bourque, célébrèrent une messe aux autels latéraux.

Au cimetière, un libre fut chanté par les amis de la famille, présidé par M. l'abbé Bédard, prêtre de Saint-Sulpice et directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge de Notre-Dame.

LE PROCES DE BEILISS

L'ancien chef de police Krassofsky raconte au tribunal une histoire que lui aurait dite un ancien compagnon de chaîne de Rudzinsky.

Kief, Russie, 22. — Krassofsky, l'ancien chef de police, a déposé ce matin que Svalchoko ancien compagnon de prison de Rudzinsky, un des compagnons de Vera Tchekériak, lui a raconté qu'un soir il entendit un prisonnier demander à Rudzinsky: "Pourquoi l'as-tu décoré comme cela?" Rudzinsky répondit: "Pour l'empêcher de trahir, le chien!"

Rudzinsky a aussi raconté à ce prisonnier qu'avec des camarades il avait décidé de plaider la solidarité de Saint-Sophie et que Tchoukinsky devait y entrer par un souterrain pour tuer les verrous de la porte.

Déguisé en reporter de Moscou, Krassofsky dit qu'il fit la connaissance de Catherine Diakonoff, amie de Vera Tchekériak, et qu'il apprit d'elle que le logement des Tchekériak était un repaire de voleurs. La Diakonoff raconta à Krassofsky une visite qu'elle aurait faite chez Vera Tchekériak, où il y avait trois jeunes gens qui se sauveront quand elle arriva. Quand Vera apprit que Catherine était convoquée par la police, elle eut peur et lui demanda de ne rien dire des trois hommes ajoutant qu'on ne la prendrait pas vivante.

LE CHEF DE POLICE DE KIEF

Kief, Russie, 22. — L'ex-chef de police de Kief, Krassofsky, a rendu un très important témoignage aujourd'hui au procès de Mendel Beiliss, accusé du meurtre du jeune chrétien Andrew Yushinsky, commis en mars 1911. Il a déclaré qu'à la suite de ses recherches, il en est venu à la conclusion que Mendel Beiliss n'était pas le coupable. Il a répété l'assertion de certaines personnes, l'accusant de ne pas avoir fait son possible pour découvrir si Beiliss était coupable ou innocent. Krassofsky a donné un récit détaillé de ses recherches et a décrit les lieux du meurtre et la maison de Beiliss qu'il visita. L'ex-chef de police affirme qu'il a interrogé les compagnons de travail de l'accusé. Ce dernier, ajoute Krassofsky, a été arrêté par un agent de la police secrète, dont le chef à l'époque était le colonel Kulibak, qui fut impliqué dans l'assassinat du premier ministre Stolypin.

Krassofsky fut interrogé par les avocats représentant les associations anti-sémites. Ils tentèrent de jeter du discrédit sur la réputation de l'ex-chef de police de Kief. Krassofsky a admis qu'il avait été poursuivi en cour à cinq reprises, il y a quelque vingt ans. Dans trois de ces cas, les procédures cessèrent à l'enquête préliminaire. Il fut acquitté dans le quatrième procès, alors qu'on l'accusait d'avoir falsifié des documents. Mais il fut réprimandé pour avoir manqué à son devoir au sujet de l'arrestation d'un prisonnier politique.

Pendant que Krassofsky rendait témoignage aujourd'hui, la police visita sa demeure et interrogeait son épouse, qui est malade. Le témoin a demandé la protection de la cour. Le président du tribunal lui a répondu de s'adresser au gouverneur.

Catherine Diakonoff fut interrogée pendant la séance de l'après-midi et du soir. Le témoin a rapporté l'histoire de ses relations avec la bande de Tchekériak. Le jour où Yushinsky fut assassiné, elle alla chez la femme Tchekériak. Il y avait eu danse et orgie. Elle fit aussi connaissance à cet endroit avec un homme, portant un masque, et dont la voix ressemblait à celle de Krassofsky. Le témoin a identifié une tache d'oreiller, trouvée près de la cave où gisait le cadavre de Yushinsky, comme appartenant à Vera Tchekériak.

Dans Saint-Jean

Saint-Jean, Qué., 23. — On dit ici que la convention libérale pour le choix d'un candidat à la Législature, en remplacement de sir Lomer Gouin démissionnaire, aura lieu lundi.

Nouvelles du Pacifique

En septembre seulement, le Pacifique Canadien a reçu \$1,500,000, pour le transport du grain à Fort William. Ces recettes énormes constituent un record dans l'histoire de la compagnie; elles montrent en outre la grande quantité de grain produit dans l'ouest de notre pays.

Le juge C. D. Macaulay, de Dawson, vient de partir de Vancouver en route pour l'Angleterre en passant par l'est du Canada; le juge qui est membre de la Cour Suprême des Territoires, s'en va passer une vacance de quelques mois en Angleterre.

Parlant de la condition des affaires au Yukon, le juge a déclaré que cette partie du pays était prospère et que le commerce y était actif.

D'après des rapports reçus aux bureaux du Pacifique à Montréal, plus de cinq millions de plantes bulbifères ont été transportées dans la Colombie Anglaise durant les quelques semaines passées.

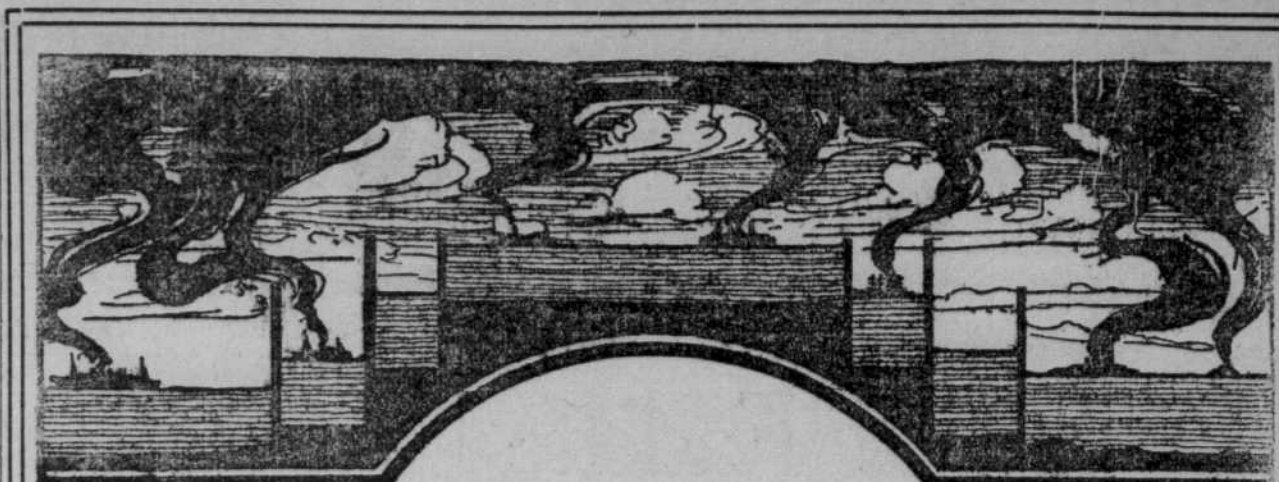
La culture de ces fleurs a fait de rapides progrès dans cette province et surtout sur l'île Vancouver, où les tulipes, les narcisses et les asphodèles poussent à merveille. Ces plantes sont originaires du Japon.

Dans les derniers rapports reçus de l'ouest, les autorités de la compagnie du Pacifique Canadien déclarent que la construction de la ligne à travers le district fruitier d'Okanagan, Colombie-Anglaise, est poussée avec la plus grande activité; on a même accordé des contrats spéciaux pour la construction de certaines sections de la ligne de Kettle Valley.

L'augmentation rapide de la production des fruits dans cette partie de la province nécessite ces améliorations, la ligne principale ne suffisant plus tant au point de vue des commodités qu'à la quantité du trafic. Jusqu'au 14 octobre, cette année, 1179 wagons de fruits, légumes et autres produits de la ferme, représentant une valeur de \$834,250, ont laissé la vallée d'Okanagan. Dans cette appréciation, on n'inclut pas ce qui a été envoyé par wagons-express ou par lots moindres qu'un char.

C'est dans le but de faciliter toute l'extension de ce district au point de vue de l'agriculture, que le C.P.R. a décidé de construire l'embranchement plus haut mentionné. On croit qu'à la fin de décembre, les rails seront posés sur une distance de 76 milles; la ligne est en pente sur une longueur de 50 milles.

L'augmentation du commerce va aussi nécessiter la construction de stations pour faire le service sur la ligne Okanagan; du commencement de Décembre à la fin de juillet 1914, cent cinquante hommes travailleront à ces derniers travaux.



Plus Colossale que la Gigantesque Tranchée du Panama

Le Canal de Panama est la conséquence logique des tendances du commerce moderne—c'est la preuve monumentale de la nécessité de l'heure actuelle d'abréger les distances—de gagner du temps, de réduire le coût de distribution entre le fabricant et le consommateur.

Au point de vue de la distance, le Canal de Panama rapprochera de 1000 milles le Pacifique de l'Atlantique. Au point de vue de la durée, le voyage par mer entre Halifax et Vancouver sera raccourci de 24 jours. Au point de vue de la dépense, le Canal réduira matériellement le coût du transport du fret entre les deux places. Mais il existe un facteur plus puissant que le Canal de Panama même pour abréger les distances, réduire les dépenses et épargner du temps entre le manufacturier et le consommateur.

C'est la Publicité—

C'est le mode de communication le plus rapide—
C'est le mode de communication le plus direct—
Et c'est le mode de communication le moins cher—
entre le fabricant et le consommateur de produits.

C'est ainsi que la Publicité a permis à un manufacturier de la Nv.-Ecosse de remplir une commande pour son produit

de sa manufacture à la Côte du Pacifique
—en quelques jours
—aux prix d'une dépense très insignifiante
en comparaison avec des méthodes de vente plus lentes et plus laborieuses.

En une semaine, des milliers ont entendu parler de ce produit alors qu'il aurait fallu des années pour que la nouvelle fit le tour, sans l'aide de la publicité.

Aux Manufacturiers du Canada

Vous serez empressés à prendre avantage de la route du Panama pour le transport matériel de vos produits. Avez-vous considéré avec quelle rapidité, à quelle distance et aux prix de quelle minime dépense la Route Commerciale de la Publicité créera la DEMANDE en faveur de ces produits?

Si vous faites des affaires locales discutez vos problèmes de publicité avec le Département de Publicité de ce journal. Si vos affaires s'étendent dans la Province ou dans tout le Pays, il serait avantageux pour vous de recourir aux conseils et aux services d'une bonne Agence de publicité. Une liste de ces agences vous sera fournie gratuitement et sans que cela vous engage en rien, par le Secrétaire de la Canadian Press Association, Chambre 503, Lumsden Building, Toronto.

TEL. BELL 37-LOUIS 6124

INSTITUT GAUBE

193 AVE. MONT-ROYAL OUEST

NOUS TRAITONS
AVEC SUCCES

Cancers, Rhumatismes, Ulcères, Maladies chroniques,
Neurasthénie et Affections nerveuses, Maladies du Sang.

Nos méthodes sont efficaces parce qu'elles agissent sur le sang.

BROCHURE GRATUITE EXPEDIEE SUR DEMANDE.

EAU DE CONTREXÉVILLE

(PAVILLON SPRING)

Eau Minérale Naturelle (France)

Pour la Goutte—la Gravelle—le Diabète

Elle débarrasse l'organisme de l'acide urique—
et c'est un remède positif contre le Rhumatisme.

Ecrivez pour le pamphlet.

DÉPÔT AU CANADA:
The Leeming Miles Co., Limited,
4 Boulevard St-Laurent, - Montréal.

L'Hôtel Vanderbilt

34ème RUE EST et PARK AVENUE, NEW-YORK

Entrée du subway.

"Un hôtel distingué, dont
les taux sont modiques".

A moins de cinq minutes des principaux terminus de chemins de fer

TARIF	
Chambres simples	par jour—\$3, \$4, \$5, \$6
Chambres doubles	—\$5, \$6, \$7, \$8
Chambres doubles à coucher	—\$8, \$10, \$12
Suites—Salon, chambre à coucher et bain	—\$10, \$12, \$15

CHACUNE CHAMBRE AVEC BAIN

MEILLEURE QUALITE

Balcons & Escaliers EN FER

Clôtures, Marquises, Etc.

Nous sollicitons la clientèle des Fabriques, Commissions scolaires, Corporations, etc.

J. A. Courtemanche,

Tél. St-Louis 4840 1889 SAINT-DENIS

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Dans les mémoires de Madame de Boufflers, j'ai trouvé ces maximes qui forment comme un code admirable de féminisme transcendant, un résumé des vertus de la femme forte, que je livre à votre admiration, mes sœurs; vous serez peut-être tentées de les méditer: elles méritent qu'on s'y arrête, chacune étant un trésor qui livre davantage à mesure qu'on l'examine.

Si Madame de Boufflers suivait scrupuleusement ce programme, elle fut une de ces femmes supérieures qu'on admire, mais de très loin; si elle tenta seulement de l'appliquer à sa vie, elle fut une femme vertueuse; si elle sut viser à cette perfection sans le laisser trop paraître, elle fut certainement une femme charmante et elle eut la vertu la plus efficace de toutes, la vertu aimable qui se fait aimer parce qu'elle est dépourvue de ce qui la fait trop austère et inabordable.

Voici ces maximes:

"Dans la conduite, simplicité et raison.

"Dans l'extérieur, propreté et décence.

"Dans les procédés, justice et générosité.

"Dans l'usage des biens, économie et libéralité.

"Dans les discours, clarté, vérité, précision.

"Dans l'adversité, courage et fierté.

"Dans la prospérité, modestie et modération.

"Dans la société, aménité, obligeance, facilité.

"Dans la vie domestique, rectitude et bonté sans familiarité.

"Ne s'accorder à soi-même que ce qui vous serait accordé par un tiers éclairé et impartial.

"Eviter de donner des conseils, et, lorsqu'on y est obligé, s'acquiescer de ce devoir avec intégrité, quelque danger qu'il puisse y avoir.

"Lorsqu'il s'agit de remplir un devoir important, ne considérer les périls et la mort même que comme des inconvénients et non pas des obstacles.

"Indifférente aux louanges, indifférente aux blâmes, ne se soucier que de bien faire, en respectant, autant qu'il sera possible, le public et les bienséances.

"Ne se permettre que des railleries innocentes qui ne puissent blesser ni le public ni le prochain."

Je ne puis m'empêcher de penser, une fois de plus, que c'est très simple d'enseigner la perfection: l'admirer infiniment ceux qui se livrent à cette prédication, mais cela m'amuserait de les voir à l'oeuvre quelquefois, vivant leur enseignement et grimant, sous mes yeux, les hommes qu'ils nous proposent comme idéal!

Madame de Boufflers débute par ces mots qui n'ont l'air de rien du tout mais qui résument au fond une perfection rare.

Etre "simple et raisonnable", c'est être droite, sincère, sensée, modérée, permettre à la sensibilité et au cœur d'être gouvernés par la raison: c'est être toujours vraie et toujours sage!

Vraiment, si cette première règle est observée, toutes les autres ne sauraient présenter de difficultés. Etre simple et raisonnable, mes sœurs, c'est être une sage et une sainte, c'est joindre à ce qu'il y a d'exquis dans la nature féminine la raison et la force dont les hommes réclament le monopole... en se vantant un peu, d'ailleurs, nous le savons toutes.

FADETTE.

Odyssée d'une perdrix et de trois chasseurs

UNE HISTOIRE DE CHASSE... DE FEMME

Il faisait très chaud. La chasse était ouverte depuis le matin et le silence qui pesait sur la nature, à cette heure brûlante, n'était troublé que par de nombreux coups de feu tirés par des chasseurs enragés qui bravaient insolemment... l'insolation.

Mais je ne voyais rien du spectacle qui m'entourait, et j'entendais à peine cette salve intermittente. Affaissée sur la banquette de ma charrette anglaise, je me laissais bercer par le trot monotone et toujours égal de ma jument. Fleur-de-Thé, mon esprit vagabond errait à travers les fjords rafraîchissants et paradisiaques de la Norvège où les thermomètres sont à glace et les oeufs... à la neige.

Tout à coup, Fleur-de-Thé fit un brusque écart. Pan! pan! pan!

Je fus tirée de ma somnolence par une fusillade nourrie, je me redressai, et je vis un volier de perdrix qui venaient vers moi en poussant de petites cris effarouchés, l'une de ces petites bêtes, blessée sans doute, volait plus bas, un peu en arrière du groupe; je remarquai les efforts désespérés qu'elle faisait pour rejoindre ses compagnes, et je fis des vœux pour son salut, car j'ai toujours eu beaucoup plus de sympathie pour la victime innocente que pour le bourreau cruel.

Hélas! le volier passa rapidement au-dessus de ma tête et la retardataire s'abattit... dans ma voiture!

J'entendis des cris, au loin, derrière une haie: Elle y est! Elle y est!

Puis je vis apparaître, rouges et vociférants, trois chasseurs, dont l'un d'eux m'était connu.

Celui qui marchait — qui courait — en tête n'était autre que M. Courtois, notre juge de paix, petit, gros, chauve, ordinairement pécant; il avait perdu toute majesté, ayant également dans la poursuite, perdu son chapeau. Il fit semblant d'être sa coiffure.

— Pardonnez-moi, madame, n'auriez-vous pas vu tomber une perdrix?

J'arrêtai mon cheval et je me levai dans l'intention de remettre le bel oiseau à ceux qui le poursuivaient avec tant d'acharnement, mais, m'étant retournée, j'aperçus la pauvre bête blottie toute tremblante, ramassée sur elle-même, dans le fond de ma voiture; une fine gouttelette de sang perla à l'extrémité de son aile gauche, fracassée: j'eus pitié de sa détresse.

Cela avait été rapide comme la pensée et rien n'était apparu sur mon visage de la courte lutte qui s'était livrée en mon esprit.

Je jetai pour la forme, un regard sur la route:

— Je n'ai rien vu, dis-je.

— C'est étonnant, souffla le gros juge, je l'ai vue tomber comme je vous vois.

J'esquissai un geste incertain.

— Dans le fossé, peut-être.

Mon regard ne quittait plus la blessée; elle avait redressé sa petite tête, et ses yeux noirs intelligents, — deux perles de jais — me fixaient avec un effroi lamentable; elle tressaillait lorsque s'élevait la voix de basse taille de M. Courtois ou que perçait l'organe de flûte enrouée de l'un de ses compagnons, un grand homme maigre, imberbe, notable, margouillier ou comédien en retraite.

Le troisième chasseur, un petit vieux sec et pétulant, au nez pointu, furetait dans les fossés, écartant les hautes herbes du bout de son fusil qu'il venait, méticuleusement, de charger pour éviter tout accident.

— Cependant, remarqua-t-il, cette perdrix n'a pas dû reprendre son vol.

— Elle ne l'a pas repris! trancha le gros juge.

— Oh donc peut-être? murmura-

ra le grand margouillier.

Peu soucieux de subir le regard, par habitude investigateur de M. Courtois, qui, cependant, ne devait pas soupçonner la vérité, je repris ma place sur le siège et fouettai ma jument, puis avec un peu d'ironie, je pris congé des trois chasseurs.

— Au revoir, messieurs, bonne chance!

— Bonne chance rectifia le juge.

Fleur-de-Thé gravement, gravit la côte au petit trot.

Quand je fus arrivée au sommet de la montagne, je me retournai une dernière fois et je pus voir les disciples de Nemrod, qui, courbés en deux, inspectaient soigneusement les fourrés et les rochers, tandis que leurs chiens, fixés dès le début sur l'insolite d'un tel effort, se roulaient voluptueusement dans l'herbe rare, les quatre pattes dressées vers le ciel riant.

Outre le plaisir que j'éprouvais d'avoir sauvé cette perdrix, aux choux que j'attendais, sans doute, je me sentais tout fier d'avoir joué un bon tour à ce pompeux M. Courtois qui se vantait, à tout propos, d'avoir un flair aigu, duquel celui de Sherlock Holmes n'était que le pâle reflet d'un rien qui se perd dans le néant!

Fleur-de-Thé, maintenant, dévalait la route où d'innombrables noyers jetaient une ombre précieuse, mais rare, parmi l'or en fusion du soleil que j'aurais volontiers envoyé coucher, si comme Jésus, j'aurais possédé sur lui quelque influence.

Les chasseurs avaient disparu, j'étais moi-même loin de leurs regards, j'aurais mon cheval et je me penchai dans le fond de la voiture pour m'emparer de la perdrix. Cette petite bête qui ne pouvait deviner mes intentions pacifiques, fit quelque résistance: elle courut d'un angle à l'autre de la charrette et tenta de s'enfuir, mais le doigt lui fit pousser un petit cri et elle retomba près de moi. Je la pris sans difficulté.

Tout d'abord apeurée, elle se débattit et le sang de son aile brisée coula sur mes doigts.

Son petit cœur, en proie à la plus violente émotion, battait à grands coups dans sa frêle poitrine et heurtait la paume de mes mains dans un rythme régulier.

Et les larmes me venaient aux yeux à l'aspect de cette faiblesse, privée du seul avantage dont la nature l'avait dotée: des ailes pour fuir! Et cette vie qui palpitait là, terrifiée, et que j'aurais pu briser en refermant la main, me devint subitement chère, je la considérai comme une chose sacrée.

Combien me paraissait lâche et misérable l'homme qui méseuse de sa force et qui prend plaisir aux souffrances des pauvres bêtes.

Je caressai l'oiseau, il se blottit contre ma poitrine, comme dans un nid, et rassuré désormais, confiant en ma pitié, il me regarda sans remuer. Au loin, j'aperçus le toit rouge de ma maison, qui faisait dans le ciel bleu comme une tache de sang.

Je détournai mes regards et les reportai sur la perdrix. Elle paraissait dormir. Peu après, j'arrivais chez moi, et je soignai la pauvre blessée.

Elle est guérie aujourd'hui, et bien que nous la laissons libre, en face de l'horizon tentateur, elle ne paraît pas vouloir quitter la maison où elle se sent protégée contre toute violence.

Et voilà comment les femmes aident les chasseurs!

J. de KERLECK.

PRÈS DES CHENÈTS

Ma chère enfant,

Pourquoi voudrais-tu que je doute de l'affection que tu portes à ton aïeule? Tu as le cœur très apte à la tendresse et le désir de ne pas la mettre sous cloche, ainsi que le font cer-

LES DERNIÈRES FLEURS

C'est une pure nuit d'automne, le vent tombe
Sur le jardin fleuri de mauves, de soleils,
De dahlias roses, rouges, blancs, non-parcels.
Et la froide Artémis attend son hécatoombe.

Hier, volait, joyeuse encore, la colombe
Sur le jardin plus beau dans ses derniers éveils;
L'abeille butinait aux pétales vermeils,
Devant le puits verdi que le prunier surplombe.

La lueur du matin monte au ciel pâissant,
Et cruelle, la lune incline son croissant
Comme pour se pencher vers l'étrange opprobre.

Du seuil de la grande Ourse, au souffle âpre du Nord,
La Parque s'est dressée en cette fin d'octobre...
La gelée est venue et le jardin est mort.

G. DE PIMODAN.

Notre Album

Qui cherche la trop grande perfection ne produit rien.

Jamais on ne serait méditant s'il ne se trouvait d'écouter. (Vieux proverbe).

La meilleure des bonnes pensées ne vaut pas une bonne action.

S'il n'y avait au monde que des droits et des devoirs, la vie serait absurde. Mais, heureusement, la bonté se glisse entre eux pour adoucir les angles.

Ceux qui jugent les autres avec sévérité ont en réserve des trésors d'indulgence... pour eux-mêmes.

Vous aimez la lutte et la bataille? Belle occasion pour vous vaincre vous-même.

L'enlèvement des taches

Saturez de paraffine les taches d'herbe sur les tabliers des enfants, etc., avant de les mettre dans la cuve de la lessive.

Les taches d'iode disparaîtront si elles sont plongées dans de l'ammoniaque liquide.

Linge roussi: Mouillez la partie rouillée, frottez avec du savon et exposez au soleil.

Frottez les taches d'huile à machines à vapeur, puis rincez dans de l'eau savonneuse.

Pour la rouille du fer, plongez la tache dans du jus de citron, saupoudrez de sel, puis exposez au soleil pendant plusieurs heures.

Le beurre fera disparaître presque toute espèce de taches; si la tache est bien imbibée, lavez la tout aussitôt avec de l'eau chaude et du savon pur.

Un morceau de flanelle imbibée d'esprit de camphre enlèvera les taches sur les miroirs et les vitres.

Pour enlever les taches sur les articles en laine: Si on applique du coton absorbant en enlèvera toute trace laissée par l'huile, le lait ou la crème.

On peut faire disparaître les taches sur le marbre avec la préparation suivante: Une rouille d'eau de savon et de fiel de bœuf, une demi-once de térébenthine et suffisamment de poudre de Fuller pour faire une pâte. Frottez les taches et laissez pendant quelques jours.

On peut enlever les taches de thé sur une table fine, même après un temps très long, en frottant les parties tachées avec de la glycérine de la meilleure qualité.

Le vinaigre chaud enlèvera la peinture qui a séché sur les vitres.

De l'eau claire bouillante enlève les taches de thé; versez l'eau sur la tache afin d'empêcher celle-ci de s'agrandir.

LE BAIN

Une brosse quotidienne fera disparaître les boutons et autres laideurs de la peau.

Un linge est moins bon qu'une brosse parce qu'il ne va que sur la surface de la peau, tandis qu'une brosse pénètre dans les pores.

Les furoncles ou cloques ne sont rien d'autre que des parasites de la peau, et pour lesquels il n'y a pas de meilleur traitement que de les frotter avec une brosse et du savon vert liquide. On ne devra pas se servir de ce savon trop souvent cependant, de peur qu'il n'irrite la peau.

Si on se lave les bras avec une brosse à bain et du savon vert pendant une semaine, la peau devient douce.

Ne vous servez jamais d'eau dure pour la peau, l'eau douce est de beaucoup préférable.

Une éponge en caoutchouc est très utile dans la chambre de bain pour nettoyer la baignoire. On s'en sert avec facilité et elle sèche vite, comme ce n'est pas disgracieux on peut la garder à la portée de la main.

Aux jeunes filles

Vous suivez des cours de littérature et d'histoire, vous faites très bien. Vous apprenez à chanter, à dessiner, à jouer du piano, à danser, à faire de la dentelle et des broderies fines, je ne vous blâme pas, mais j'ai à vous poser quelques questions.

Vous prétendez vous marier et le plus tôt possible, savez-vous quelque chose de l'enfant que vous devrez soigner d'abord et puis élever?

Comment il faut se vêtir? Comment il faut se loger? Comment il faut soigner ses malades?

Savez-vous comment il faut dépenser son argent et en un mot savoir conduire votre ménage?

Combien pourraient dire oui à ces questions? Si vous ne savez rien de ce qu'il est nécessaire que vous sachiez, qui souffrira de votre ignorance?

A cette question, c'est moi qui réponds: Vous ceux que vous aimez et que vos petits talents mondains ne sauvent pas du grand malheur d'être votre mari et vos enfants.

Vieille Mairaine.

SETS EN ROTIN ET CHAISES ADDITIONNELLES

Les personnes de bon goût apprécient beaucoup les dessins distinctifs des meubles en rotin. Quelques-uns préfèrent le set régulier des trois morceaux, d'autres désirent seulement une ou deux chaises additionnelles pour compléter l'ameublement. Certains meubles en rotin paraissent faibles de construction, mais la ligne que nous vous offrons est construite au point de vue solidité et long service aussi bien qu'au point de vue d'économie et nous pouvons vous assurer que vous aurez une bonne valeur, quel que soit le prix que vous paierez.

Considérez les prix tentants de cette vente et tâchez d'être ici de bonne heure, vendredi matin afin d'avoir le premier choix.

SET No. 132.—Ce set est fait de rotin très épais et de première qualité — fini fumé foncé — tous les sièges sont garnis de jolis coussins en tapisserie fleurie. Le set comprend un sofa de 44 pouces de long et deux fauteuils de 29 pouces de large. Le prix régulier de cet ameublement est de \$74.00. Notre prix spécial pour cette vente, sera de... **\$51.80**

La table qui complète le set sera offerte au prix de \$8.40.

SET No. 65.—Comprend un sofa, un joli fauteuil et une bergère très confortable. Fini naturel. Fait de rotin choisi et garni d'un panneau dans le dossier. Sièges cannelés. Ce set est étiqueté partout au prix de \$30.00. Notre prix est de... **\$18.50**

Veillez remarquer que nous avons seulement deux de ces ameublements.

No. 75.—Bergère "Comfort". Faite de rotin de première qualité. Garnie d'un panneau double dans le dossier. Le siège a 19 pouces de large et 16 de profondeur, le dossier a 24 pouces de haut. Fini brun foncé ou naturel. Régulier \$8.00. Durant cette vente nous l'offrirons à... **\$5.85**

26 bergères faites de jonc avec large panneau dans le dos. Finies d'un joli brun foncé ou de couleur naturelle. Les sièges ont 18 pouces de large par 16 1/2 de profondeur. Le dossier a 23 pouces de haut. Régulier \$4.00. Tant qu'il y en aura à... **\$2.75**

No. 95.—Fauteuil "genre dossier bas". Fait de rotin choisi. Sièges très confortables. Hauteur du dossier 19 pouces. Régulier \$9.00. Durant cette vente le prix sera de... **\$6.85**

La bergère pour appareiller: \$7.15.

Leroux, Daignault & Brault
Limitée
DIRECTEURS: P. Daignault, Président. N. de C. Brault, Vice-Président. Geo. C. Leroux, Sec. Trés. P. Saey, Directeur. Alf. Boye, Directeur.
637-639 RUE STE. CATHERINE EST, Coin Beaudry.
EN FACE DU THEATRE NATIONAL
Tél. Est 6819.

Ouvert le Soir Jusqu'à 10 Heures

C'est dur cela? Oui, ce qui sera plus dur encore ce sera de payer de votre bonheur votre négligence à préparer votre avenir de femme.

Nos recettes

I.—POTAGE A LA MINUTE.
DETAIL: 1 pinte d'eau, 2 cuillerées à table de tapioca fin ou de sagou ou crème de riz; 1 cuillerée à thé d'extrait de viande; 1 cuillerée à table de beurre; 1 jaune d'oeuf, 1/2 tasse de lait chaud, sel, poivre. Mettez l'eau sur le feu quand elle entre en ébullition y jetez en pluie, le tapioca. Au bout de 15 à 20 minutes saiez et poivrez le potage et le versez dans la soupière. On aura au préalable mis dans la soupière, l'extrait de viande, le jaune d'oeuf, le beurre et délayé le tout avec lait chaud. Ce potage est excellent pour les malades.

II.—POULET ROTI A LA VENITIENNE.
DETAIL: 2 pintes d'eau, sel, 1 oignon piqué de 3 clous de girofle, 1 tasse de macaroni, 6 à 8 cuillerées à table de fromage râpé, muscade, sel, poivre, 4 barres de lard, 6 cuillerées à table de beurre, 2 branches de céleri, 2 branches de persil, 1 carotte, 1 feuille de laurier, 1 cuillerée à table de farine, 1 cuillerée à thé de purée de tomate, 1 1/2 tasse de bouillon, 2 tomates.

Après avoir vidé le poulet on met sur le feu 2 pintes d'eau et 1 cuillerée à table de sel, 1 oignon piqué de clous de girofle; quand elle sera en ébullition on y verse le macaroni et on laisse cuire; le retirer lorsqu'il est cuit on le met dans une casserole et le rafraîchir. Remettre le macaroni dans une poêle à feu 3 cuillerées à table de beurre, le faire revenir, le saupoudrer de fromage, bien mélanger et assaisonner. Faire refroidir cet appareil, en farcir le poulet, couvrir de bardes de lard et le faire rôtir. Arroser souvent le poulet avec quelques cuillerées de bouillon pendant la cuisson. Finir la sauce avec la farine, la purée de tomates. Servir le poulet sûr des rôtis. Décorer le plat avec touffes de persil et de petits moules de gelée de tomates.

CREME AU CHOCOLAT.—Coupez en petits morceaux une demi-livre de chocolat que vous faites fondre sur le feu dans un peu d'eau. Ajoutez une chopine de lait bouillant, sucrez, laissez cuire. Retirez du feu, et quand le chocolat commence à se refroidir, mélangez-y six ou huit jaunes d'oeufs.

Verser la crème dans des petits pots ou dans un plat creux et faites-la prendre au bain-marie avec feu dessus, ou bien mettez-la au four. Servez-la froide.

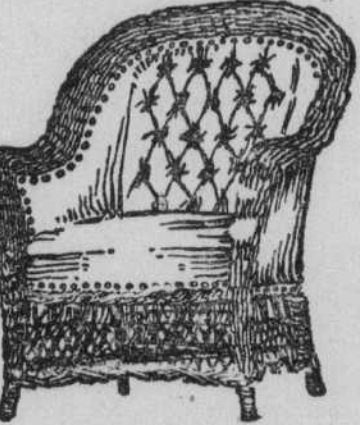
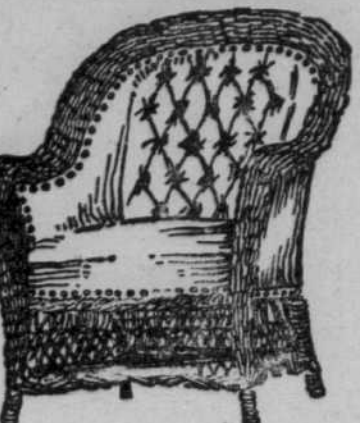
CREME ANGLAISE.—Si vous préférez servir la crème liquide, délayez les jaunes d'oeufs avec un peu de lait et ajoutez-les au chocolat en remuant vivement et en évitant l'ébullition. Il faut tourner toujours dans le même sens sans cela la crème tourne-rat.

CREME AU CAFE.—Faites du café très fort, mélangez une chopine de lait et procédez pour les oeufs et la cuisson comme pour la crème au chocolat.

CREME A LA VANILLE.—Mettez bouillir dans le lait un bon morceau de vanille et suivez la méthode précédente.

CREME AU CARAMEL.—Faites du caramel dans une casserole, et lorsqu'il est de belle couleur, pas trop foncée, vous ajoutez de l'eau chaude qui fondra le caramel et le détachera de la casserole.

Battez huit jaunes d'oeufs, délayez-



Manteaux pour Dames

faits dans un style le plus nouveau et le plus exclusif, en

Mouton de Perse, Near Seal, Pony Russe, etc.

Manteaux en Mouton de Perse quatre ans, Bridget, Ecrue, sans doublure connue, à comparaître ce matin au Cour du Recorder, pour vagabondage.

Au grand étonnement de la Cour, elle demanda au recorder de la condamner à six mois de prison afin d'y passer l'hiver. M. Weir s'y objecta et ne lui donna que trois mois. "Ca fait rien, répondit-elle, je reviendrai dans trois mois."

Nous avons un assortiment complet et des plus variés de

\$225.00
Manteaux en Pony Russe
Valeur de \$85.00, pour **\$60.00**

Near Seal. Haute qualité, 45, 48, 50 pouces de longueur. Valeur spéciale **\$85.00**

SPÉCIAL
Chapeaux Tailleurs pour dames, dernières créations
Valant \$12.50, \$15.00, \$18.00, pour **\$4.95**

O. NORMANDIN

257 Ste-Catherine Ouest
(ENTRE BLEURY ET SAINT-ALEXANDRE)

M. R. L. BORDEN AU CHATEAU FRONTENAC

Le premier ministre du Canada traite de questions de haut intérêt pour l'avenir de la vieille capitale.

TRANSFORMATIONS EN PERSPECTIVE

LE NOUVEAU HOTEL DES POSTES.

(De notre correspondant)

Québec, 23. — L'hon. L. R. Borden a présidé, hier après-midi, à deux heures et trente, la pose de la pierre angulaire du nouvel hôtel des postes de Québec.

La cérémonie a duré au plus une quinzaine de minutes et sa brièveté ne lui a rien enlevé de son caractère solennel. Le premier ministre était accompagné de ses trois collègues, les noms. Pelletier, Rogers et Hazen. On remarquait aussi Mesdames Borden et Rogers, S. H. le maire Drouin et les membres du conseil municipal, et plusieurs autres personnalités. Quelques centaines de personnes y assistaient aux abords du site du nouvel édifice, dans le jardin Montmorency ou sur les bords de la terrasse.

Le bureau de poste actuel et tout le chantier de construction étaient décorés pour la circonstance. Le premier ministre et les autres membres du cabinet provincial furent acclamés à leur arrivée sur les lieux, par la foule massée près du bureau de poste.

L'hon. M. Pelletier prit la parole et en sa qualité de ministre des postes comme au nom du ministre des Travaux Publics, l'hon. M. Rogers, il demanda au premier ministre de procéder à la pose de la première pierre du nouvel édifice des postes, ce que le premier ministre fit avec l'aide des maçons. M. Borden déclara ensuite la première pierre posée. Avant la cérémonie, une fillette, Mlle Julia, née Saint-Laurent, présenta un bouquet à Madame Borden.

Dans la pierre, ont été déposés des copies des éditions de la veille et du jour des cinq journaux quotidiens de Québec, un document portant ce qui suit : cette pierre a été posée par le T. H. Robert Laird Borden, le 22 octobre 1913. Étaient présents l'hon. L. R. Borden, l'hon. M. Hazen, l'hon. L. P. Pelletier, M. Louis Boivin, entrepreneur, et M. C. Chapais, ingénieur divisionnaire, et des pièces de monnaie de un, cinq, dix, vingt-cinq et cinquante centimes, de l'année courante.

Pendant la cérémonie les étudiants de laval ont manifesté en l'honneur de M. Borden.

Immédiatement après la cérémonie, le premier ministre retourna au Château Frontenac où, de trois à cinq heures, il reçut tous ceux qui désiraient le voir pour affaires ou lui présenter leurs hommages. Un grand nombre de personnes sont allées saluer M. Borden.

Aujourd'hui, programme de la journée comprise, la matinée, la visite des travaux et des plans du parc des champs de bataille nationaux, et, dans l'après-midi, l'inauguration des travaux de la cale-sèche de Lauzon avec réception à Lévis et à Lauzon.

A midi, M. Borden sera reçu au palais de justice.

Québec, 23. — La vieille capitale a fait bon accueil à M. Borden, premier ministre du Canada, hier soir, au banquet que lui ont offert les citoyens de Québec au Château Frontenac.

Plus de quatre cents convives, libéraux et conservateurs, ont pris part à ce banquet, présidé par le maire Drouin.

Le premier ministre a parlé en anglais et en français et ses auditeurs ont à maintes reprises souligné de leurs applaudissements les passages les plus significatifs de son discours.

A dix heures et trente minutes, le maire Drouin se leva pour souhaiter la bienvenue au premier ministre, et parlant des travaux de la cale-sèche de Lauzon, il dit : "Nous ne demandons que notre part des faveurs du gouvernement, et quand je parle de faveurs, j'entends ce mot dans son sens le plus large et sans lui donner aucune signification politique".

M. Jos. Picard, vice-président de la Chambre de Commerce, appuya les paroles du maire, disant que le banquet était offert par les hommes d'affaires de Québec et n'avait aucun caractère politique.

M. Borden, dans sa réponse, respecta ce désir de n'attribuer aucun caractère politique à cette manifestation.

Après avoir remercié le maire et tous les assistants de l'accueil chaleureux dont il était l'objet, M. Borden félicita la ville de Québec de son passé historique et rendit hommage à la grandeur de la race française. Il exposa ensuite clairement le plan d'ensemble des travaux que le gouvernement a jugé nécessaire de faire exécuter pour l'outillage et le développement du port de Québec.

M. Pelletier recommanda de faire en sorte que l'Est profite de la prospérité de l'Ouest en faisant le transport de ses richesses au lieu de les laisser aux ports américains. C'est là la question d'orgueil national.

L'hon. M. Borden proposa ensuite la santé du président du banquet, S. H. le maire Drouin dont il fit l'éloge, et le maire de Québec répondit en adressant ses remerciements à ceux qui ont contribué au succès de la manifestation.

Convention scolaire

Québec, 23. — Ce matin à 9 h. 15, l'école Normale une convention des Comités scolaires du district de l'inspection Vén. de Lévis.

L'assistance était nombreuse. La séance de la convention fut ouverte par des discours de bienvenue de Mgr Rouleau, de M. l'inspecteur Vén. et de M. Boucher de la Bruère, surintendant de l'Instruction Publique, sur la loi et les réglementations scolaires et les devoirs des comités scolaires.

M. Vén. et W. C. J. Magnan prirent ensuite la parole, le premier traitant de l'appréciation des écoles en général, et en particulier de celles de son district. M. Magnan a fait le tableau de la municipalité scolaire progressive.

Les Irlandais dans l'Ouest

(Service de la Presse Associée)

Winnipeg, 23. — Une succursale de la ligue irlandaise américaine des partisans du "Home Rule" s'est fondée ici il y a deux jours, et déjà le nombre des membres dépasse le chiffre de 200. L'organisation locale, la première du genre dans l'Ouest porte le nom de "succursale Robert Emmett".

POLITIQUE ETRANGERE

MEXIQUE DES ATTENTATS

RECITS DE REFUGIES AMERICAINS VENANT DE DURANGO.

San-Diego, Cal., 22. — Des réfugiés arrivés aujourd'hui sur le transport Buford, venant des ports du golfe de Californie, rapportent le récit de prétendus attentats commis à Durango, Mexique.

"L'un des pires attentats discutés sur le Buford, dit Mme Towell, de Durango, en route pour Carrizozo, N.M., est celui dont un jeune Américain et sa femme ont été victimes. Les révolutionnaires du général Carranza ont saisi d'eux dans leur maison. Ils ont ligoté l'homme solidement, puis ils ont lié sa femme sur son lit et l'ont tuée.

Vingt-sept Américains ont été alignés contre un édifice de Durango pour être fusillés par les rebelles, mais au moment où le premier exécuté allait être exécuté, une jeune Mexicaine se précipita au devant des exécuteurs et demanda grâce pour lui. D'autres Mexicains se joignirent à elle, et les Américains furent épargnés.

"Tout ce que les rebelles prennent et ne peuvent utiliser immédiatement, ils le brûlent pour éviter d'avoir à le rendre."

Un homme est arrivé de Durango à Manzanilla entièrement nu, disent les réfugiés. Un autre, W. L. Dawson, parti avec \$1,100, est arrivé à Guaymas avec sa chemise et un pantalon seulement. Les rebelles lui avaient enlevé même ses souliers, ses bas et son chapeau.

ETATS-UNIS

William Sulzer organise sa campagne

L'ancien gouverneur de l'Etat de New-York fera la lutte chaude pour se faire élire à la législature d'Etat.

New-York, 23. — William Sulzer a établi ses quartiers généraux à l'hôtel Broadway, pour sa campagne de réhabilitation. Il entend organiser la lutte avec le concours de son secrétaire particulier, Chas. C. Platt, qui agit comme son agent électoral. Ses amis du sixième district, qui ont réussi à le faire accepter comme candidat du parti progressiste presque immédiatement après sa déchéance comme gouverneur, partagent sa confiance dans le succès. L'entrée du gouverneur déchu dans la lutte promet d'augmenter l'intérêt des deux semaines qui vont suivre.

Les "fusionnistes", qui travaillent à assurer l'élection de John Pursey Mitchell à la mairie, se gardent bien de paraître enthousiastes de l'entrée en scène de Sulzer, mais ils ne cachent pas leur satisfaction de la guerre que M. Sulzer a déclarée au Tammany Hall, dont la ruine est le but avoué des "fusionnistes".

M. Sulzer continue à accuser Charles F. Murphy, chef du Tammany Hall, de l'avoir menacé pendant qu'il était gouverneur, et il accuse Edward E. McCall, candidat du Tammany, d'avoir servi d'émisserie au chef du Tammany. M. McCall déclare ces accusations fausses pendant que M. Murphy fait ses réticences habituelles, déclarant seulement qu'il attend que Sulzer ait complété ses accusations avant d'y répondre.

John A. Hennessey, ami de Sulzer, s'est lancé dans la lutte municipale comme orateur contre Tammany. Dans un discours prononcé hier soir, il a accusé McCall d'avoir servi de porte-parole à Murphy et d'avoir menacé Sulzer de représailles s'il ne consentait pas à annuler les nominations qu'il avait faites au sénat.

FRANCE

Les réactionnaires à la tête de l'armée

(Service particulier)

Paris, 23. — Les récentes démissions forcées de plusieurs généraux français dans la position où elle était avant les rémanents faits par le fameux général André. En 1911, le commandement de l'armée était réparti entre 17 républicains avancés, 3 républicains modérés et 3 républicains sans couleur. Aujourd'hui tout est changé : il y a 5 républicains avancés, 4 modérés, 3 sans couleur et 18 "réactionnaires".

IRLANDE

La vice-royauté au duc de Connaught

(Service particulier)

Londres, 23. — Il est de nouveau question si le duc de Connaught, le futur roi d'Irlande, au duc de Connaught, qui aurait l'approbation de tous les partis qui voudraient avoir au château de Dublin un représentant du roi et non un partisan politique.

CHEZ LE CORONER

NOYE IDENTIFIÉ.

VAGABONDES

Deux négresses, Hattie Smith, 141 Versailles, et Mabel William, 340 St-Anoine, deux habituées de la Cour du Recorder, ont été condamnées ce matin, à six mois de travaux forcés. Les deux accusées comparaissent hebdomadairement au Recorder.

VAINS EFFORTS

Hier après-midi, les agents Nassa et Gingras ont arrêté dans la cour d'une boutique de ragrattier, un nommé Denis Ryan alias Albert Barte, au moment où il essayait de pénétrer, en brisant un carreau. L'accusé a comparu ce matin devant le magistrat Lanctôt et a plaidé non coupable.

ENTRE AMIS

Un Roumain, Austoleu Fartusk, a déposé une plainte hier après-midi, contre un de ses compatriotes, Maxime Thiew, qui fut quelque temps après arrêté à la Côte Saint-Paul, par l'agent Sullivan. Thiew et Fartusk travaillaient ensemble à Port-Arthur, lorsqu'ils décidèrent de venir à Montréal. Arrivés à Beaconsfield, Thiew sauta sur son compatriote, et le prenant à la gorge, le força à lui donner tout son argent, c'est-à-dire \$23.00. L'accusé a plaidé non coupable.

ACCUSEE DE RECEL

Les agents Daoust et Langevin ont arrêté, ce matin, une femme du nom d'Henriette Millette, accusée d'avoir recélé pour plus de \$200 de bijoux et de marchandises, propriété d'Henri Ratelle. L'enquête a été fixée au 29.

SIX MOIS A L'OMBRE

Peter Whelan, accusé d'avoir mendié, coin des rues Ontario et St-Laurent, volé sur la personne de Théodore Zérila, la somme de \$1.50, a été condamné par le magistrat Lanctôt à six mois de prison.

réunion de la Y.M.C.A. Dans la soirée, M. et Mme Roosevelt ont assisté à une représentation d'un corps de ballet russe au théâtre municipal.

Ils auraient conspiré avec les rebelles

Phoenix, Arizona, 22. — La compagnie Phelps-Dodge Mercantile et la Douglas Hardware Company de Douglas, et leurs gérants, W. H. Brophy et W. F. Fisher, ont été mis en accusation aujourd'hui par les grands jurés, pour conspiration, par l'envoi d'armes et de munitions de guerre aux révolutionnaires mexicains. Pedro Bracamonte, M. M. Martinez et R. P. Desozzi, agents présumés des constitutionnalistes mexicains sont aussi impliqués dans l'affaire. Il en est de même du Dr James Douglas, président de la Phelps-Dodge Company. Le Dr Douglas est natif de Québec et gouverneur de l'Université McGill. Il est actuellement en voyage dans le sud des Etats-Unis et au Mexique, visitant les propriétés de la compagnie.

ANGLETERRE

A propos de réciprocité

Londres, 23. — Un correspondant qui signe "Voyageur" écrit dans le "Standard" que dans l'Ouest du Canada les hommes pratiques s'entendent pour empêcher le gouvernement d'établir la réciprocité entre l'Australie et les divers dominions. "Nous sommes sûrs qu'ils seront bien accueillis par le brillant ministre du commerce du Canada", conclut le correspondant du "Standard".

Laurier et la question navale

Le "Standard" critique l'attitude du chef de l'opposition.

Londres, 23. — Dans un article intitulé : "Les nouvelles nations et la défense", le "Standard of Empire", dit que ceux qui lui veulent du bien à l'Empire, liront avec regret la détermination qu'on rapporte de sir Wilfrid Laurier et de ses partisans de conclure leur opposition à la politique d'urgence de M. Borden. Une telle attitude est un sujet d'inquiétude, car elle marque un temps d'arrêt dans un mouvement qui s'est propagé rapidement dans tout l'Empire, tendant à soustraire la question de la défense aux influences des partis.

Mais, dit le "Standard", le fait que Churchill, dans son discours de Manchester, a pris soin de mentionner les navires canadiens ou leur équivalent devrait prouver clairement que l'urgence est réelle, et qu'elle existe aujourd'hui comme le jour où le mémoire de l'amirauté a été écrit. C'est au Canada à décider lui-même ce qu'il fera ou ne fera pas, mais les amis sincères du Dominion expriment l'espoir qu'il suivra de meilleurs conseils que ceux qui ont jeté la question navale dans les querelles des partis. Ceux qui parlent du retour à la domination de Downing Street ignorent la parole du premier ministre, que les trois dreadnoughts seront prêt et non un don à l'amirauté et seront rendus au Canada quand ce dernier voudra les rappeler.

FRANCE

Les réactionnaires à la tête de l'armée

(Service particulier)

Paris, 23. — Les récentes démissions forcées de plusieurs généraux français dans la position où elle était avant les rémanents faits par le fameux général André. En 1911, le commandement de l'armée était réparti entre 17 républicains avancés, 3 républicains modérés et 3 républicains sans couleur. Aujourd'hui tout est changé : il y a 5 républicains avancés, 4 modérés, 3 sans couleur et 18 "réactionnaires".

IRLANDE

La vice-royauté au duc de Connaught

(Service particulier)

Londres, 23. — Il est de nouveau question si le duc de Connaught, le futur roi d'Irlande, au duc de Connaught, qui aurait l'approbation de tous les partis qui voudraient avoir au château de Dublin un représentant du roi et non un partisan politique.

CHEZ LE CORONER

NOYE IDENTIFIÉ.

VAGABONDES

Deux négresses, Hattie Smith, 141 Versailles, et Mabel William, 340 St-Anoine, deux habituées de la Cour du Recorder, ont été condamnées ce matin, à six mois de travaux forcés. Les deux accusées comparaissent hebdomadairement au Recorder.

VAINS EFFORTS

Hier après-midi, les agents Nassa et Gingras ont arrêté dans la cour d'une boutique de ragrattier, un nommé Denis Ryan alias Albert Barte, au moment où il essayait de pénétrer, en brisant un carreau. L'accusé a comparu ce matin devant le magistrat Lanctôt et a plaidé non coupable.

ENTRE AMIS

Un Roumain, Austoleu Fartusk, a déposé une plainte hier après-midi, contre un de ses compatriotes, Maxime Thiew, qui fut quelque temps après arrêté à la Côte Saint-Paul, par l'agent Sullivan. Thiew et Fartusk travaillaient ensemble à Port-Arthur, lorsqu'ils décidèrent de venir à Montréal. Arrivés à Beaconsfield, Thiew sauta sur son compatriote, et le prenant à la gorge, le força à lui donner tout son argent, c'est-à-dire \$23.00. L'accusé a plaidé non coupable.

ACCUSEE DE RECEL

Les agents Daoust et Langevin ont arrêté, ce matin, une femme du nom d'Henriette Millette, accusée d'avoir recélé pour plus de \$200 de bijoux et de marchandises, propriété d'Henri Ratelle. L'enquête a été fixée au 29.

SIX MOIS A L'OMBRE

Peter Whelan, accusé d'avoir mendié, coin des rues Ontario et St-Laurent, volé sur la personne de Théodore Zérila, la somme de \$1.50, a été condamné par le magistrat Lanctôt à six mois de prison.



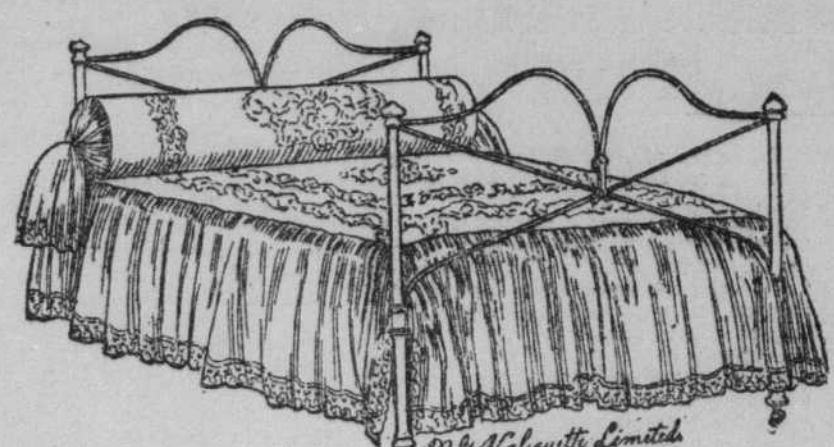
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST

Vente Incomparable de Lits, Sommiers, Matelas

La grande demande et l'attention qu'on a donnée à notre GRANDE VENTE de ces trois jours passés, nous a démontré que nous avons su intéresser notre clientèle par les prix excessivement bas que nous offrons alors. Nous offrons encore quelques lignes qui nous restent en mains, en fait de Lits, Matelas et Sommiers que nous vendrons à des prix incomparables. Lisez plutôt :—

Lit complet, sommier et matelas, pour \$6.98

Très solide lit émaillé blanc avec pommex en cuivre à chaque coin. Sommier en acier avec monture en bois franc. Joli matelas Santé, 5 pouces d'épais. Toutes les grandeurs. Le tout complet... **\$6.98**



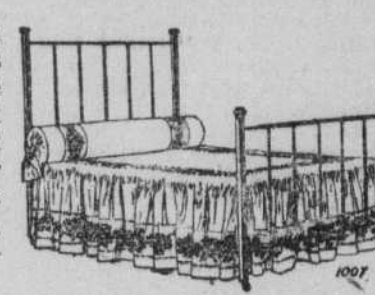
Une autre très belle occasion, comprenant lit émaillé blanc, avec boules en cuivre, hauteur 53 pouces, sommier en acier avec (monture bois) et matelas Santé. Toutes les grandeurs pour... **\$7.39**

Offre très avantageuse. Lit émaillé blanc avec barre en cuivre à la tête et aux pieds, sommier en acier et matelas Santé pour... **\$8.98**

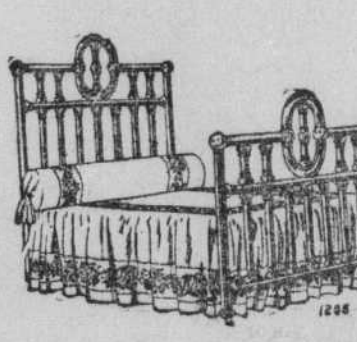
Très beau lit, bel émail blanc, avec partie en cuivre à la tête et au pied, sommier en acier et matelas Santé. Toutes les grandeurs. Complet... **\$12.69**

Lit en Cuivre, Matelas et Sommier, pour \$12.75

Le stock énorme de Lits en Cuivre que nous possédons flattera sans aucun doute l'œil de toute personne, et comme notre intention est d'ajouter matelas et sommier pour les compléter et de les offrir à un prix vraiment bas, c'est dire que vous en désirez un dans votre maison.

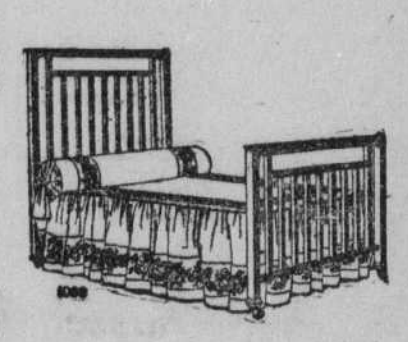


Ce lit en cuivre, seul, fut vendu des centaines de fois à \$14.00. Durant ces jours-ci, nous y ajouterons un sommier en acier, avec monture en acier et matelas en laine (toutes les grandeurs) et ainsi complet, nous le vendrons à... **\$12.75**

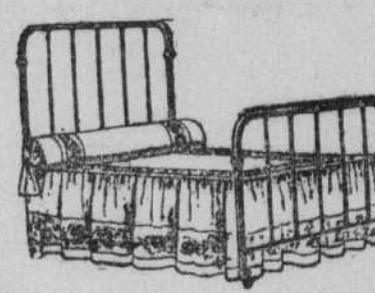


Ce Magnifique Lit en Cuivre de \$55.98 pour \$29.98

Grandeur double seulement. Poteaux de 2 pouces, avec barres de 1 pouce, entre eux-ci. Un dessin nouveau et très aimé. Possède l'apparence d'un lit de \$55.00. Prix... **\$29.98**



Ce Lit en Cuivre, Sommier et Matelas Santé pour \$17.98



Ce Joli Lit en Cuivre, poteaux carrés, de \$85 pour \$63.

Un de nos plus jolis dessins. Poteaux 2 pouces, carrés, style lourd, avec barres de 1 pouce. Finition brillante ou satin à votre choix. Vaut, \$85. Pour ces jours-ci... **\$63.00**

Avis Spécial

Nous attirons votre attention sur le fait que nous avons une grosse quantité de lits émaillés blancs auxquels nous allons ajouter matelas et sommiers et que nous écoulons à des prix ridicules. Demandez à les voir.

L'Exposition Universelle

Le conseil du Board of Trade n'appuiera pas le projet qu'il considère comme inexécutable.

Le conseil du Board of Trade a décidé à l'unanimité de ne pas appuyer le projet d'une exposition universelle lancée par la "Presse", parce qu'il ne le croit pas réalisable.

La question a été discutée au reçu de l'invitation du maire à assister à l'assemblée qui aura lieu cet après-midi à l'hôtel de ville.

Le conseil approuve la demande que fait l'Association des Parcs et Terrains de Jeux d'un million de dollars pour acheter et monter des terrains dans les diverses parties de la ville.

La moralité au théâtre

Londres, 23. — L'évêque anglican de Kensington vient de censurer publiquement une comédie-bouffe intitulée "A la carte", dans laquelle Gaby Deslys jouait le principal rôle. Le lord chambellan a pris fait et cause pour l'évêque et a déclaré au gérant du théâtre qu'il aurait à modifier son programme.

L'accident périodique

Brockville, Ont., 23. — On a transporté hier à l'hôpital Général Carl Witsie qui fut victime d'un accident de chasse. Witsie est âgé de 28 ans. Il était en compagnie d'un nommé Grey lorsque l'accident se produisit. Grey trébucha sur une souche, son fusil déchaina et toute la décharge alla se loger dans la hanche de Witsie. Ce lui-ci est très grièvement blessé.

Le mariage du Duc de Croy

Berlin, 23. — Il est rumeur ici et probablement en Amérique que le mariage de Mlle Nancy Leishman avec le duc de Croy est remis indéfiniment. On n'a pu cependant vérifier la chose. La semaine dernière, l'ambassadeur Leishman écrivait à M. Irwin B. Laughlin, secrétaire de l'ambassade américaine à Londres, lui demandant de se rendre à Genève afin d'agir comme témoin à la cérémonie qui doit avoir lieu le 28 octobre prochain.

Bienvenue

Leurs Altesses Royales le Duc et la Duchesse de Connaught toucheront demain le sol de notre pays.

FOURRURES

EN GROS ET EN DÉTAIL

Grande Exposition de Modèles

Nous invitons cordialement toute personne ayant besoin de FOURRURES pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons en ce moment dans nos salons.

Nous avons de superbes manteaux de toutes sortes et un très grand assortiment de petits articles, tels que tours de cou et manchons, que nous vendons au plus bas prix.

Nous vendons le Mouton de Perse à meilleur marché que partout ailleurs; pour vous en convaincre vous n'aurez qu'à demander nos prix.

Chas. Desjardins & Cie

LIMITÉE
130 RUE SAINT-DENIS

NE SOUFFREZ PLUS

Faites l'Essai de L'ANTI-DYSPEPTIQUE

JUS DE ROC

Le grand remède du XXème siècle contre la dyspepsie. Réagit merveilleusement sur les organes digestifs. Guérison en 8 jours.

Prix la bouteille, \$1.00.

Tous les Canadiens leur souhaiteront la plus cordiale bienvenue et se réjouiront particulièrement du rétablissement de la santé de Son Altesse Royale la Duchesse de Connaught.

Tél. St-Louis 711.
DEMERS & GAUTHIER
Pharmacie et Remède
SPECIALITÉ : Réparation de meubles anciens.
974 SAINT-DENIS

LA VIE SPORTIVE

TREMBLAY PREND DEUX CHUTES CONSECUTIVES SUR L'AMERICAIN BEEL

Le lutteur de Cleveland doit s'avouer vaincu devant la supériorité de notre champion national. — Cazeaux échoue à la tâche. — Simard tombe le Béarnais en 43 minutes.

Les amateurs de la lutte libre ont été servis à souhait hier soir car la cinquième séance de la saison a été sans conteste la plus intéressante encore vue. L'assistance était très nombreuse et aussi très enthousiaste. Deux rencontres, à part les préliminaires, étaient inscrites au programme, la première entre Cazeaux et Simard et la seconde entre Tremblay et Young Beel, de Cleveland.

Dans le premier engagement Cazeaux n'a pas seulement échoué à la tâche qu'il s'était imposée — renverser le lutteur canadien cinq fois en une heure — mais il a été lui-même vaincu par son adversaire qui s'assura une chute en 43 minutes. Simard comptait un grand nombre d'amis parmi l'auditoire et ceux-ci lui firent une chaleureuse ovation lorsque les épaules du Béarnais furent collées au tapis.

La rencontre entre ces deux poids légers a été arbitrée par Jim Corbett, l'ancien champion du monde à la boxe. Celui-ci reçut une ovation lorsqu'il fit son entrée dans l'arène.

CAZEUX-SIMARD

Les deux hommes s'élancent l'un vers l'autre, se frictionnent le cou et Simard vient près de descendre Cazeaux au tapis, mais la force de ce dernier lui permet de se remettre sur ses pieds. Simard oppose une vive résistance mais est finalement amené au tapis, mais se porte à son tour à l'attaque. Cazeaux parvient cependant à se relever.

Simard et Cazeaux se partagent les honneurs dans les dix premières minutes. Cazeaux va à l'attaque mais Simard a vite raison de son adversaire et les deux lutteurs viennent debout et se talochent. Le Béarnais essaie la prise d'épaules mais ne peut réussir à maintenir sa prise et les deux hommes viennent au dehors des câbles et en partissent de Simard fait lâcher prise au Béarnais. Cazeaux et Simard reviennent dans l'arène mais ils n'y restent pas longtemps et les deux hommes tentent de se lever en bas de la scène. Après beaucoup de difficulté l'arbitre réussit à ramener les deux hommes au matelas et Simard se porte à la défense, mais il se porte bientôt à l'attaque et donne beaucoup de fil à retordre au Béarnais.

Le Canadien est mis en danger mais il échappe à la prise aux applaudissements de la foule. Simard se porte à l'attaque aussi souvent que Cazeaux et avec un peu d'entraînement.

SIX AUTOMOBILISTES SONT INSCRITS DANS LA COURSE POUR LE CHAMPIONNAT

JACK LAVIOLETTE, LARIVIERE ET LEBEAU SONT AU NOMBRE DES CONCURRENTS. — LE PROGRAMME DE DIMANCHE AU PARC DELORMIER SERA ATTRAYANT.

L'annonce des courses d'automobiles de dimanche prochain au Parc Delormier a suscité un grand enthousiasme parmi nos amateurs. Nul doute qu'il y aura probablement une vingtaine de machines sur piste dimanche. A l'heure actuelle, il y a déjà six machines d'inscrites, et le promoteur de courses, M. Hubert, a reçu une vingtaine de demandes d'informations, tout fait prévoir pour dimanche un immense succès.

Jack Laviolette a fait subir plusieurs améliorations à sa Interstate de façon à pouvoir obtenir une plus grande vitesse. Jack veut à tout prix vaincre Eugène Larivière, le célèbre.

Ces derniers, de leur côté, se raient très contents de remporter

Elbart gagne le steeplechase

Laurel, Ind., 22.—Elbart a triomphé hier dans le steeplechase Chevy Chase. Voici les résultats des épreuves :

1ère course, 3 ans et plus, à réclamer, \$500, six furlongs : 1er, Elbart, 107 ; 2e, J. McTaggart, 3 A 5, 2 A 7 ; 3e, York Lad, 112 ; 4e, Nathan, 5 A 1 ; 5e, 3 A 5 ; 6e, Feather Dart, 110 ; 7e, Burlington, 8 A 1, 2 A 1 ; 8e, 10 ; 9e, Temps : 1.15. Princess Industry, Jim, L. Vested Rights, Early Light, Edith Inez, Bursar, Albergow et Brush ont aussi couru.

2ème course, Chevy Chase, steeplechase, \$1500, 2 milles : 1er, Elbart, 136 ; 2e, Muthie, 6 A 1, 1 et 3 A 5 ; 3e, Mulvey, 15 ; 4e, Keth, 14 ; 5e, 4 A 5 ; 6e, L'Navarre, 14 ; 7e, Kenting, 10 A 10, 1 A 2 ; 8e, 406. The Evender et Shannon River ont aussi couru.

3ème course, 2 ans, \$500, 5-1-2 furlongs : 1er, Colors, 101 ; 2e, 5 A 2 et 1 A 2 ; 3e, Bulgar, 107 ; 4e, Burlington, 8 A 1, 3 A 1 et 8 A 5 ; 5e, Polly H., 107 ; 6e, J. McTaggart, 3 A 1, 6 A 5 et 3 A 5. Temps : 1.08

il deviendra sûrement l'égal des lutteurs qu'on nous importe des vieux pays. Le Béarnais prend une ceinture à rebours mais Simard par une prise de tête passe le Béarnais par-dessus lui. Cazeaux mord les doigts de Simard, mais ce coup ne reste pas impuissant car le Canadien lui applique une couple de coups de poings. Simard échappe deux fois à des prises dangereuses. Simard se dégage d'une prise d'épaules et ne perdant aucun temps le lutteur de l'Association fait tourner Cazeaux sur le dos et lui colle les épaules au tapis après 43 minutes. Cette chute donne la victoire à Simard à qui la foule fait une chaleureuse ovation.

TREMBLAY-BEEL

Les deux hommes mènent les choses rondement dès le signal. Tremblay et Beel sont tour à tour à l'attaque. L'Américain est très vif mais le champion canadien est plus fort. Les spectateurs sont constamment tenus en éveil car les prises se succèdent rapidement. Tremblay s'assure une prise de fourche et fait tourner son homme, mais l'Américain se dégage. Tremblay est mis en danger mais sa force phénoménale le sauve. Beel vient à son tour à quelques pouces du matelas mais le Canadien échappe l'Américain. Ses prises sont très efficaces et ses adversaires, il est plus fort et connaît mieux son affaire que l'Américain. Les prises sont très efficaces et il ne travaille pas inutilement. Beel a su se défendre contre plusieurs prises dangereuses. L'Américain essaie une prise de fourche mais échoue dans sa tentative. Tremblay essaie un ciseau, Beel échappe, mais il doit s'avouer vaincu quelques minutes après.

DEUXIEME ENGAGEMENT

Tremblay est emmené au tapis mais sa force le sauve, de toutes les prises que s'assure son adversaire. Les deux hommes sont tour à tour à l'attaque et les beaux coups se succèdent. Tremblay bloque de façon superbe toutes les prises de l'Américain. Après une série de prises de fourche, de ciseau, il paraît certain que Tremblay va prendre la deuxième chute plus rapidement que la première. Le champion canadien son homme dans ses bras et le descend avec force au tapis, mais l'agilité de Beel empêche Tremblay de s'assurer la chute définitive. Les deux hommes roulent, ils vont hors du matelas, reviennent au centre du tapis sur l'ordre de l'arbitre Corbett et finalement Beel est vaincu par un ramassement de jambes suivi d'une double prise d'épaules.

PRELIMINAIRES

Les rencontres préliminaires furent des plus intéressantes. Duchesne perdif une chute contre Doherty en 11 minutes. Martel et Deviau firent match nul tant que l'arbitre ne réussit pas à ramener les deux hommes au matelas et Simard reviennent dans l'arène mais ils n'y restent pas longtemps et les deux hommes tentent de se lever en bas de la scène. Après beaucoup de difficulté l'arbitre réussit à ramener les deux hommes au matelas et Simard se porte à la défense, mais il se porte bientôt à l'attaque et donne beaucoup de fil à retordre au Béarnais.

PROCHAIN MATCH

Raymond Cazeaux sera de nouveau au programme mercredi prochain. Il aura Landon pour adversaire, c'est donc dire qu'il trouvera à qui parler car le Sudiste connaît à fond le jeu libre et de plus il n'a pas l'habitude d'être tendu pour ses adversaires.

Une victoire sur Laviolette car ils seraient sûrs alors d'obtenir les magnifiques contrats que les promoteurs de l'Amérique du Sud ont offert à Jack.

La qualité des coureurs obligera tout probablement de faire plusieurs séries, ce qui fait qu'on pourra voir au moins une dizaine de courses d'automobile.

Plus que jamais, les courses seront menées très rapidement et commenceront à 2.30 précises.

Tous les coureurs en bicyclette, en motocyclette et en automobile, sont priés d'être au terrain à 2 heures.

Dimanche prochain, on n'attendra personne pour commencer les courses, tant pis pour les retardataires, ils n'entreront pas en piste.

CE SOIR AU CERCLE PAROISSIAL

Grand Euclyse Concert, ce soir, aux salles du Cercle, 62 Boulevard Saint-Joseph Est, coin Colonnade.

Les prix sont nombreux et très jolis. En plus, il y aura un prix de présence.

Pendant la distribution des prix des rafraîchissements gratuits seront servis.

Inutile de vous parler du concert : nous disons seulement que l'orchestre du Cercle Paroissial vous réserve des surprises.

Les billets s'envolent rapidement et tout fait espérer un beau et franc succès. Venez en foule témoigner votre admiration à nos raquetteurs et les encourager.

Billets en vente à la porte du Cercle Paroissial, ce soir. Prix du billet : 50 cts.

CE SOIR AU CERCLE PAROISSIAL

Grand Euclyse Concert, ce soir, aux salles du Cercle, 62 Boulevard Saint-Joseph Est, coin Colonnade.

Les prix sont nombreux et très jolis. En plus, il y aura un prix de présence.

Pendant la distribution des prix des rafraîchissements gratuits seront servis.

Inutile de vous parler du concert : nous disons seulement que l'orchestre du Cercle Paroissial vous réserve des surprises.

Les billets s'envolent rapidement et tout fait espérer un beau et franc succès. Venez en foule témoigner votre admiration à nos raquetteurs et les encourager.

Billets en vente à la porte du Cercle Paroissial, ce soir. Prix du billet : 50 cts.

Sur la piste de Latonia

Louisville, Ky., 23.—Barnard piloté par Macabe a gagné la deuxième course d'hier.

Voici les résultats des épreuves : 1ère course, 2 ans, 5-1-2 furlongs : 1. Bob Hensley, 112, Marco ; 2. Hobson, 112, Loftus ; 3. Robert Kay, 112, Obet ; 4. 3. Robert Kay, 112, Obet.

Temps 1.11. J. Nolan, Pebeco, Texas Tommie, Duke of Shelby, Moonstone, Trans. 190 ; 2. 190 ; 3. 190 ; 4. 190 ; 5. 190 ; 6. 190 ; 7. 190 ; 8. 190 ; 9. 190 ; 10. 190 ; 11. 190 ; 12. 190 ; 13. 190 ; 14. 190 ; 15. 190 ; 16. 190 ; 17. 190 ; 18. 190 ; 19. 190 ; 20. 190 ; 21. 190 ; 22. 190 ; 23. 190 ; 24. 190 ; 25. 190 ; 26. 190 ; 27. 190 ; 28. 190 ; 29. 190 ; 30. 190 ; 31. 190 ; 32. 190 ; 33. 190 ; 34. 190 ; 35. 190 ; 36. 190 ; 37. 190 ; 38. 190 ; 39. 190 ; 40. 190 ; 41. 190 ; 42. 190 ; 43. 190 ; 44. 190 ; 45. 190 ; 46. 190 ; 47. 190 ; 48. 190 ; 49. 190 ; 50. 190 ; 51. 190 ; 52. 190 ; 53. 190 ; 54. 190 ; 55. 190 ; 56. 190 ; 57. 190 ; 58. 190 ; 59. 190 ; 60. 190 ; 61. 190 ; 62. 190 ; 63. 190 ; 64. 190 ; 65. 190 ; 66. 190 ; 67. 190 ; 68. 190 ; 69. 190 ; 70. 190 ; 71. 190 ; 72. 190 ; 73. 190 ; 74. 190 ; 75. 190 ; 76. 190 ; 77. 190 ; 78. 190 ; 79. 190 ; 80. 190 ; 81. 190 ; 82. 190 ; 83. 190 ; 84. 190 ; 85. 190 ; 86. 190 ; 87. 190 ; 88. 190 ; 89. 190 ; 90. 190 ; 91. 190 ; 92. 190 ; 93. 190 ; 94. 190 ; 95. 190 ; 96. 190 ; 97. 190 ; 98. 190 ; 99. 190 ; 100. 190 ; 101. 190 ; 102. 190 ; 103. 190 ; 104. 190 ; 105. 190 ; 106. 190 ; 107. 190 ; 108. 190 ; 109. 190 ; 110. 190 ; 111. 190 ; 112. 190 ; 113. 190 ; 114. 190 ; 115. 190 ; 116. 190 ; 117. 190 ; 118. 190 ; 119. 190 ; 120. 190 ; 121. 190 ; 122. 190 ; 123. 190 ; 124. 190 ; 125. 190 ; 126. 190 ; 127. 190 ; 128. 190 ; 129. 190 ; 130. 190 ; 131. 190 ; 132. 190 ; 133. 190 ; 134. 190 ; 135. 190 ; 136. 190 ; 137. 190 ; 138. 190 ; 139. 190 ; 140. 190 ; 141. 190 ; 142. 190 ; 143. 190 ; 144. 190 ; 145. 190 ; 146. 190 ; 147. 190 ; 148. 190 ; 149. 190 ; 150. 190 ; 151. 190 ; 152. 190 ; 153. 190 ; 154. 190 ; 155. 190 ; 156. 190 ; 157. 190 ; 158. 190 ; 159. 190 ; 160. 190 ; 161. 190 ; 162. 190 ; 163. 190 ; 164. 190 ; 165. 190 ; 166. 190 ; 167. 190 ; 168. 190 ; 169. 190 ; 170. 190 ; 171. 190 ; 172. 190 ; 173. 190 ; 174. 190 ; 175. 190 ; 176. 190 ; 177. 190 ; 178. 190 ; 179. 190 ; 180. 190 ; 181. 190 ; 182. 190 ; 183. 190 ; 184. 190 ; 185. 190 ; 186. 190 ; 187. 190 ; 188. 190 ; 189. 190 ; 190. 190 ; 191. 190 ; 192. 190 ; 193. 190 ; 194. 190 ; 195. 190 ; 196. 190 ; 197. 190 ; 198. 190 ; 199. 190 ; 200. 190 ; 201. 190 ; 202. 190 ; 203. 190 ; 204. 190 ; 205. 190 ; 206. 190 ; 207. 190 ; 208. 190 ; 209. 190 ; 210. 190 ; 211. 190 ; 212. 190 ; 213. 190 ; 214. 190 ; 215. 190 ; 216. 190 ; 217. 190 ; 218. 190 ; 219. 190 ; 220. 190 ; 221. 190 ; 222. 190 ; 223. 190 ; 224. 190 ; 225. 190 ; 226. 190 ; 227. 190 ; 228. 190 ; 229. 190 ; 230. 190 ; 231. 190 ; 232. 190 ; 233. 190 ; 234. 190 ; 235. 190 ; 236. 190 ; 237. 190 ; 238. 190 ; 239. 190 ; 240. 190 ; 241. 190 ; 242. 190 ; 243. 190 ; 244. 190 ; 245. 190 ; 246. 190 ; 247. 190 ; 248. 190 ; 249. 190 ; 250. 190 ; 251. 190 ; 252. 190 ; 253. 190 ; 254. 190 ; 255. 190 ; 256. 190 ; 257. 190 ; 258. 190 ; 259. 190 ; 260. 190 ; 261. 190 ; 262. 190 ; 263. 190 ; 264. 190 ; 265. 190 ; 266. 190 ; 267. 190 ; 268. 190 ; 269. 190 ; 270. 190 ; 271. 190 ; 272. 190 ; 273. 190 ; 274. 190 ; 275. 190 ; 276. 190 ; 277. 190 ; 278. 190 ; 279. 190 ; 280. 190 ; 281. 190 ; 282. 190 ; 283. 190 ; 284. 190 ; 285. 190 ; 286. 190 ; 287. 190 ; 288. 190 ; 289. 190 ; 290. 190 ; 291. 190 ; 292. 190 ; 293. 190 ; 294. 190 ; 295. 190 ; 296. 190 ; 297. 190 ; 298. 190 ; 299. 190 ; 300. 190 ; 301. 190 ; 302. 190 ; 303. 190 ; 304. 190 ; 305. 190 ; 306. 190 ; 307. 190 ; 308. 190 ; 309. 190 ; 310. 190 ; 311. 190 ; 312. 190 ; 313. 190 ; 314. 190 ; 315. 190 ; 316. 190 ; 317. 190 ; 318. 190 ; 319. 190 ; 320. 190 ; 321. 190 ; 322. 190 ; 323. 190 ; 324. 190 ; 325. 190 ; 326. 190 ; 327. 190 ; 328. 190 ; 329. 190 ; 330. 190 ; 331. 190 ; 332. 190 ; 333. 190 ; 334. 190 ; 335. 190 ; 336. 190 ; 337. 190 ; 338. 190 ; 339. 190 ; 340. 190 ; 341. 190 ; 342. 190 ; 343. 190 ; 344. 190 ; 345. 190 ; 346. 190 ; 347. 190 ; 348. 190 ; 349. 190 ; 350. 190 ; 351. 190 ; 352. 190 ; 353. 190 ; 354. 190 ; 355. 190 ; 356. 190 ; 357. 190 ; 358. 190 ; 359. 190 ; 360. 190 ; 361. 190 ; 362. 190 ; 363. 190 ; 364. 190 ; 365. 190 ; 366. 190 ; 367. 190 ; 368. 190 ; 369. 190 ; 370. 190 ; 371. 190 ; 372. 190 ; 373. 190 ; 374. 190 ; 375. 190 ; 376. 190 ; 377. 190 ; 378. 190 ; 379. 190 ; 380. 190 ; 381. 190 ; 382. 190 ; 383. 190 ; 384. 190 ; 385. 190 ; 386. 190 ; 387. 190 ; 388. 190 ; 389. 190 ; 390. 190 ; 391. 190 ; 392. 190 ; 393. 190 ; 394. 190 ; 395. 190 ; 396. 190 ; 397. 190 ; 398. 190 ; 399. 190 ; 400. 190 ; 401. 190 ; 402. 190 ; 403. 190 ; 404. 190 ; 405. 190 ; 406. 190 ; 407. 190 ; 408. 190 ; 409. 190 ; 410. 190 ; 411. 190 ; 412. 190 ; 413. 190 ; 414. 190 ; 415. 190 ; 416. 190 ; 417. 190 ; 418. 190 ; 419. 190 ; 420. 190 ; 421. 190 ; 422. 190 ; 423. 190 ; 424. 190 ; 425. 190 ; 426. 190 ; 427. 190 ; 428. 190 ; 429. 190 ; 430. 190 ; 431. 190 ; 432. 190 ; 433. 190 ; 434. 190 ; 435. 190 ; 436. 190 ; 437. 190 ; 438. 190 ; 439. 190 ; 440. 190 ; 441. 190 ; 442. 190 ; 443. 190 ; 444. 190 ; 445. 190 ; 446. 190 ; 447. 190 ; 448. 190 ; 449. 190 ; 450. 190 ; 451. 190 ; 452. 190 ; 453. 190 ; 454. 190 ; 455. 190 ; 456. 190 ; 457. 190 ; 458. 190 ; 459. 190 ; 460. 190 ; 461. 190 ; 462. 190 ; 463. 190 ; 464. 190 ; 465. 190 ; 466. 190 ; 467. 190 ; 468. 190 ; 469. 190 ; 470. 190 ; 471. 190 ; 472. 190 ; 473. 190 ; 474. 190 ; 475. 190 ; 476. 190 ; 477. 190 ; 478. 190 ; 479. 190 ; 480. 190 ; 481. 190 ; 482. 190 ; 483. 190 ; 484. 190 ; 485. 190 ; 486. 190 ; 487. 190 ; 488. 190 ; 489. 190 ; 490. 190 ; 491. 190 ; 492. 190 ; 493. 190 ; 494. 190 ; 495. 190 ; 496. 190 ; 497. 190 ; 498. 190 ; 499. 190 ; 500. 190 ; 501. 190 ; 502. 190 ; 503. 190 ; 504. 190 ; 505. 190 ; 506. 190 ; 507. 190 ; 508. 190 ; 509. 190 ; 510. 190 ; 511. 190 ; 512. 190 ; 513. 190 ; 514. 190 ; 515. 190 ; 516. 190 ; 517. 190 ; 518. 190 ; 519. 190 ; 520. 190 ; 521. 190 ; 522. 190 ; 523. 190 ; 524. 190 ; 525. 190 ; 526. 190 ; 527. 190 ; 528. 190 ; 529. 190 ; 530. 190 ; 531. 190 ; 532. 190 ; 533. 190 ; 534. 190 ; 535. 190 ; 536. 190 ; 537. 190 ; 538. 190 ; 539. 190 ; 540. 190 ; 541. 190 ; 542. 190 ; 543. 190 ; 544. 190 ; 545. 190 ; 546. 190 ; 547. 190 ; 548. 190 ; 549. 190 ; 550. 190 ; 551. 190 ; 552. 190 ; 553. 190 ; 554. 190 ; 555. 190 ; 556. 190 ; 557. 190 ; 558. 190 ; 559. 190 ; 560. 190 ; 561. 190 ; 562. 190 ; 563. 190 ; 564. 190 ; 565. 190 ; 566. 190 ; 567. 190 ; 568. 190 ; 569. 190 ; 570. 190 ; 571. 190 ; 572. 190 ; 573. 190 ; 574. 190 ; 575. 190 ; 576. 190 ; 577. 190 ; 578. 190 ; 579. 190 ; 580. 190 ; 581. 190 ; 582. 190 ; 583. 190 ; 584. 190 ; 585. 190 ; 586. 190 ; 587. 190 ; 588. 190 ; 589. 190 ; 590. 190 ; 591. 190 ; 592. 190 ; 593. 190 ; 594. 190 ; 595. 190 ; 596. 190 ; 597. 190 ; 598. 190 ; 599. 190 ; 600. 190 ; 601. 190 ; 602. 190 ; 603. 190 ; 604. 190 ; 605. 190 ; 606. 190 ; 607. 190 ; 608. 190 ; 609. 190 ; 610. 190 ; 611. 190 ; 612. 190 ; 613. 190 ; 614. 190 ; 615. 190 ; 616. 190 ; 617. 190 ; 618. 190 ; 619. 190 ; 620. 190 ; 621. 190 ; 622. 190 ; 623. 190 ; 624. 190 ; 625. 190 ; 626. 190 ; 627. 190 ; 628. 190 ; 629. 190 ; 630. 190 ; 631. 190 ; 632. 190 ; 633. 190 ; 634. 190 ; 635. 190 ; 636. 190 ; 637. 190 ; 638. 190 ; 639. 190 ; 640. 190 ; 641. 190 ; 642. 190 ; 643. 190 ; 644. 190 ; 645. 190 ; 646. 190 ; 647. 190 ; 648. 190 ; 649. 190 ; 650. 190 ; 651. 190 ; 652. 190 ; 653. 190 ; 654. 190 ; 655. 190 ; 656. 190 ; 657. 190 ; 658. 190 ; 659. 190 ; 660. 190 ; 661. 190 ; 662. 190 ; 663. 190 ; 664. 190 ; 665. 190 ; 666. 190 ; 667. 190 ; 668. 190 ; 669. 190 ; 670. 190 ; 671. 190 ; 672. 190 ; 673. 190 ; 674. 190 ; 675. 190 ; 676. 190 ; 677. 190 ; 678. 190 ; 679. 190 ; 680. 190 ; 681. 190 ; 682. 190 ; 683. 190 ; 684. 190 ; 685. 190 ; 686. 190 ; 687. 190 ; 688. 190 ; 689. 190 ; 690. 190 ; 691. 190 ; 692. 190 ; 693. 190 ; 694. 190 ; 695. 190 ; 696. 190 ; 697. 190 ; 698. 190 ; 699. 190 ; 700. 190 ; 701. 190 ; 702. 190 ; 703. 190 ; 704. 190 ; 705. 190 ; 706. 190 ; 707. 190 ; 708. 190 ; 709. 190 ; 710. 190 ; 711. 190 ; 712. 190 ; 713. 190 ; 714. 190 ; 715. 190 ; 716. 190 ; 717. 190 ; 718. 190 ; 719. 190 ; 720. 190 ; 721. 190 ; 722. 190 ; 723. 190 ; 724. 190 ; 725. 190 ; 726. 190 ; 727. 190 ; 728. 190 ; 729. 190 ; 730. 190 ; 731. 190 ; 732. 190 ; 733. 190 ; 734. 190 ; 735. 190 ; 736. 190 ; 737. 190 ; 738. 190 ; 739. 190 ; 740. 190 ; 741. 190 ; 742. 190 ; 743. 190 ; 744. 190 ; 745. 190 ; 746. 190 ; 747. 190 ; 748. 190 ; 749. 190 ; 750. 190 ; 751. 190 ; 752. 190 ; 753. 190 ; 754. 190 ; 755. 190 ; 756. 190 ; 757. 190 ; 758. 190 ; 759. 190 ; 760. 190 ; 761. 190 ; 762. 190 ; 763. 190 ; 764. 190 ; 765. 190 ; 766. 190 ; 767. 190 ; 7

LA REFORME AGRAIRE

M. Lloyd George propose la création d'un ministère des terres et le contrôle de la propriété foncière par l'Etat.

Londres, 23 — M. Lloyd George, parlant au nom d'un cabinet absolument unanime, a fait hier une importante déclaration à Swindon, quand il a exposé en détail le projet de réforme agraire.

Ces réformes sont basées sur la reprise par l'Etat du monopole des terres. Un ministère des terres sera établi, qui ne sera pas limité aux pouvoirs du bureau d'agriculture, mais aura de nouveaux pouvoirs très étendus pour le contrôle et le développement des terres tant urbaines que rurales.

Agissant par l'intermédiaire d'une commission judiciaire, le ministère aura le pouvoir de s'intéresser aux petites propriétés, aux disputes entre propriétaires et tenanciers, à un système simplifié de transfert et à la réclamation de terres incultes et en friche. Des projets de rétablissement seront exécutés d'une façon systématique, comme sur le continent.

Le ministère des terres aura plein pouvoir d'acquiescer des terres non cultivées à un prix raisonnable et prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la culture autant que possible.

Les commissaires auront aussi le pouvoir de fixer le prix des terres

devant servir aux fins publiques. Il ne sera pas facile de chasser un fermier de sa terre tant qu'il ne fera pas de mauvaise culture.

L'Etat fixera le minimum de salaires des valets de ferme, réglera leurs heures de travail et construira des maisons convenables dont le loyer sera modéré. Le problème du logement ne sera pas limité aux seuls ouvriers agricoles. Les autres travailleurs qui voudront habiter à la campagne auront aussi leur part, la politique du gouvernement étant de créer un courant d'émigration allant des villes aux campagnes.

Le *Daily Mail* parle des promesses en l'honneur de M. Lloyd George. Le public, dit-il, n'a pas oublié que les impôts fonciers au chancelier, qui devaient procurer des fonds pour les pensions à la vieillesse et les dreadnoughts, représentent actuellement, après quatre ans, une perte de \$5,845,000 pour la nation. Le *Times* regarde la campagne du chancelier comme un effort pour détourner l'attention de la gravité de la situation en Irlande.

Les autres journaux conservateurs de Londres et de la province commentent aussi les projets de réforme agraire de M. Lloyd George et condamnent le projet de la création d'un ministère des terres.

ENCORE THAW

IL VEUT REVENIR AU CANADA POUR S'EN ALLER EN EUROPE. — UNE LETTRE AU MINISTRE DE L'INTERIEUR.

Ottawa, 22 — Harry K. Thaw, depuis bientôt un mois à Concord, N. H., où il lutte contre les autorités exigeant son extradition dans l'état de New-York, c'est-à-dire sa réincarcération à l'Asile de Matteawan, écrit encore l'espoir de reprendre la route du Canada.

Son avocat vient de demander au ministre de l'Intérieur si au cas où son client gagnerait son procès, il lui serait permis de retourner sur le territoire canadien comme un simple voyageur en route pour un pays étranger.

Sa demande est jusqu'ici restée sans réponse. Il est probable cependant que le Dr Roche ne se rendra pas aux desirs de l'avocat de Thaw. Au cas où le fugitif obtiendrait sa liberté dans le New-Hampshire, les autorités canadiennes lui laisseront connaître leur décision touchant la demande faite par son avocat.

Cette présente communication de Concord indique que Thaw considère la route canadienne comme la seule qui puisse lui permettre de ne pas retourner à Matteawan.

Nos importations

Les derniers rapports du ministre de l'Intérieur indiquent que les importations du Canada ont diminué tandis que ses exportations ont augmenté. Des marchandises impossibles pour la somme de \$37,997,000 et des marchandises admises en franchise pour la somme de \$16,342,000 ont été importées pendant le mois de septembre. Les importations pour le même mois en 1912 ont été de \$38,548,000 pour les marchandises imposées et de \$19,307,000 pour les marchandises admises en franchise.

Pour les six premiers mois de l'année fiscale, se terminant avec le mois de septembre 1913, le commerce du Canada a atteint le chiffre total de \$531,976,000 contre \$506,265,000 pour l'année précédente.

Euchre du cercle

G.-E. Cartier

Le cercle Georges-Etienne Cartier annonce pour le 23 courant, son euchre annuel, qui aura lieu à la salle de l'hôtel de ville de Sainte-Cunégonde. Une centaine de magnifiques prix seront distribués. La partie musicale sera des plus soignées. Billets en vente à la porte. — (Communiqué).

Les Engrais Chimiques "International"

ont obtenu "LA MEDAILLE D'OR" à l'Exposition Provinciale 1913

Cultivateurs: Pour des résultats certains et satisfaisants, employez les Engrais Chimiques "INTERNATIONAL" appropriés pour les différentes cultures et les différents sols, avec eux jamais d'insuccès.

Pour plus de renseignements s'adresser

FERTILISANTS INTERNATIONAL

48 RUE SAINT-PAUL, QUEBEC

35

(Suite)

Dans l'après-midi, vers quatre heures, le docteur Daubois se présente chez Pierre Bravères. Ce médecin, presque septuagénaire, ancien condisciple du docteur Chanteau à l'École de médecine, n'était pas un inconnu pour le jeune homme, qui avait gardé de son vieux confrère un souvenir sympathique. Pierre s'était déjà rencontré avec lui auprès des malades où la famille avait fait appeler en consultation les deux médecins à la fois.

— Jeune confrère, dit le docteur Daubois, je viens de voir mon ami Chanteau; je ne puis que confirmer votre diagnostic, c'est une pneumonie. Maintenant, il ne me reste plus qu'à m'effacer et à vous céder la

place. Vous avez été le premier à peler, et c'est de tradition, chez nous, vous le savez, de respecter le droit du premier occupant. Chanteau est votre malade.

Comme Pierre esquissait un geste de protestation:

— Pas de ça, petit, dit le docteur Daubois, avec une bonhomie de grand-père, Chanteau est votre malade, vous le garez. Et d'abord, c'est son intérêt, à Chanteau, de vous prendre pour médecin. J'ai habité près de cinq lieues de Brenay, il m'est bien difficile, vous en conviendrez, de venir tous les jours.

S'il surgit une complication, et, vous savez, je ne suis pas sûr, du tout, du tout, du cœur de Chanteau, il a le temps de mourir vingt fois avant que je ne sois là.

Grandes Occasions du Vendredi

Vente de Couvertures de Lits

DOUILLETES QUATRES REVERSIBLES, couverture en batiste fantaisie, couleurs assorties, remplies de coton cardé, dimension pour lit double, Valeur régulière de \$2.00, pour \$1.19

DOUILLETES, recouvertes en coton imprimé, remplies de bon coton, dimension pour lit double. Chacune \$2.00

DOUILLETES REMPLIES DE LAINE, couverture en bon satiné anglais, couleurs assorties, dimension pour lit double. Valeur réelle de \$7.50, pour \$5.00

DOUILLETES POUR BERCEAUX

250 ECHANTILLONS DE DOUILLETES POUR BERCEAUX, jolies nuances, couverture en satiné français, d'autres en soie et satin. Valeurs de \$1.00 à \$7.50, pour être vendues à 39c, 49c, 59c, à \$2.50

COUVERTURES BLANCHES UNION "SPECIAL DE DUPUIS", irrétrécissables, très laineuses, avec bordure. Spécial, la paire \$2.79

COUVERTURES BLANCHES TOUT LAINE "SPECIAL DE DUPUIS", prêtes pour servir, avec bordure rose ou bleue. Prix, la paire \$3.95

COUVERTURES "TEDDY BEAR", POUR BERCEAUX, en blanc et plusieurs nuances de rose ou bleu, coton de belle qualité, surface très laineuse. Prix, chacune \$1.25

COUVREPIEDS BLANCS, fabrication anglaise, ourlés prêts à servir, beau fini doux, qualité très utile pour l'usage ordinaire, dimension pour lit double. Une grande valeur à \$1.35. Spécial \$98c

COUVREPIEDS CROCHETES BLANCS, fabrication canadienne, ourlés prêts à servir, qualité souple. Valeur régulière de \$2.25, pour, chacun \$1.49

COUVERTURES DE FLANELLETTE

100 paires de couvertures de flanellette très pesantes, en blanc ou gris, dimension pour lit double, surface très laineuse, avec bordure rose ou bleue. Valeur régulière de \$2.00, Spécial, chaque couverture \$59c

Pas plus que deux paires à chaque client.

Achetez vos Fourrures chez Dupuis et Epargnez de l'Argent

40 SETS EN FOXALINE NOIR, étole genre écharpe, avec queues dans les bouts; manchon ourlé, bonne doublure de soie noire. Prix régulier \$6.98 le set, pour \$4.50

200 SETS EN FOXALINE NOIR, étole forme ronde en arrière, avec queues en avant, doublure de soie noire. Prix régulier \$9.98 le set, pour \$5.50

GRANDE ETOLE EN FOXALINE, qualité supérieure, avec queues et têtes, doublure de soie noire. Prix régulier \$7.50, pour \$6.50

Manchon pour appareiller \$5.25

SETS EN FOXALINE NOIR, écharpes avec ornements de soie en arrière. Ornements sur le manchon pour appareiller l'étole. Prix régulier \$17.50 pour \$11.98

TRES GRANDE ECHARPE, en foxaline noir, jolis ornements de soie, doublure de soie noire, derniers styles. Prix régulier \$12.50, pour \$9.50

Manchon pour appareiller \$6.98

DUPUIS FRERES, Limitée.

La Raison pour laquelle nous faisons tout le Commerce de Soies et Etoffes à Robes dans Montréal

VELOURS CORDE (CORDUROY) 27 POUCE

Velours cordé (corduroy), de 27 pouces, qualité très supérieure, dans les couleurs suivantes: drab, cardinal, myrte, pâle, brun doré, violet, marine, crème et noir. Magnifique pour costumes Buster Brown pour garçonnets. Valeur régulière de 75c. Vendredi \$49c

SOIES FANTAISIE

Trois lignes différentes de soies fantaisie pour l'automne. SOIE CHIFFON A DEUX TONS, en cinq jolies combinaisons de couleurs. SOIE CHIFFON RAYEE GRIS ET BLANC, deux larges rayures différentes de rayures. SOIE A CARREAUX BERGER, en noir et blanc, deux grandeurs différentes de carreaux. Valeurs régulières de 50c, 60c et 75c. Vendredi, toutes au même prix \$27c

WHIPCORD DE 52 POUCE

Whipcord tout laine de 52 pouces, dans un bon assortiment de couleurs: drab, brun seal, violet, Saxe, Copenhague, marine et noir. Un tissu très désirable pour costumes d'automne. Valeur régulière de \$1.00. Vendredi \$69c

ETTOFFES A MANTEAUX REVERSIBLES

Etoffes à manteaux reversibles, de 54 pouces, tout laine, bon choix de couleurs qualité pesante pour manteaux de dames ou fillettes. Valeur régulière de \$1.95. Vendredi \$1.49

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

J. B. DUPUIS, Président

R. W. BEAULIEU, Vice-Président

Les Femmes Economes Prendront Sûrement Avantage de ces Valeurs Splendides dans les Manteaux

SEULEMENT 150 MANTEAUX D'HIVER POUR DAMES ET DEMOISELLES, jolis styles, bonnes étoffes et très bien faites. Grandeurs 16 à 42. Régulier \$10.00 et \$15.00, pour \$6.49

75 TRES ELEGANTS MANTEAUX D'HIVER

Faits de bouclé, zibeline et tweeds, styles nouveaux, bonnes nuances, genre uni ou très peu garnis. La plupart ont le corsage doublé. Grandeurs 16 à 42. Régulier \$18.50 à \$25.00, pour \$12.98

MANTEAUX D'HIVER DE \$15.00 A \$22.50

POUR \$9.98

Il nous reste juste 70 manteaux échantillons en bouclé, et tweeds fantaisie, styles des plus nouveaux, bonnes couleurs pour l'hiver, bien faits et doublés. Grandeurs 16 à 38. Régulier \$15.00 à \$22.50, pour \$9.98

Occasions du Vendredi en fait d'Articles pour Hommes et Garçonnets

CHAUSSETTES

SPECIAL.—Chaussettes pure laine pour hommes, talons et bouts doubles, teinte solide, très chaudes. Régulier 50c et 60c, pour \$37c

SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements en laine écossaise pour hommes, devants croisés, marque Penman, vêtement chaud. Grandeurs 34 à 44. Régulier \$12.50, pour \$9.98

GILETS-TRICOT

Gilets-tricot tout laine, très pesants, pour hommes, en marine uni, tan et vert avec garnitures. Régulier \$1.00, pour \$1.98

CASQUETTES

Casquettes pour hommes ou garçonnets, tweeds fantaisie assortis, genre golf, doublure de soie. Spécial \$50c

CHAPEAUX NON GARNIS DE

\$10.00 POUR \$4.98

En vente demain seulement, très jolies formes en velours, peluche, beaver pressé, derniers modèles français et les plus nouvelles couleurs. Chapeaux valant \$10.00, pour \$4.98

LA CHAMBRE DE COMMERCE

LA QUESTION D'UNE EXPOSITION EN 1917. — PAS ASSEZ DE TEMPS POUR MENER A BONNE FIN UNE AUSSI VASTE ENTREPRISE. — M. FOSTER VIENDRA FAIRE UNE CONFERENCE.

Les officiers de la Chambre de Commerce de Montréal tenaient hier après-midi leur assemblée hebdomadaire. M. J. A. Fortier, président ayant à ses côtés MM. S. D. Joubert et Frank Pauzé, les deux vice-présidents de la Chambre.

Après lecture du procès-verbal, le secrétaire communiqua le contenu d'une lettre de M. M. R. Lafontaine, d'Ottawa, qui demande l'opinion de la Chambre sur l'établissement d'une chambre de commerce dans la capitale.

L'Association des Terrains de Commerce de Montréal tenait hier après-midi leur assemblée hebdomadaire. M. J. A. Fortier, président ayant à ses côtés MM. S. D. Joubert et Frank Pauzé, les deux vice-présidents de la Chambre.

L'honorable G. E. Foster, ministre du commerce, répond affirmativement à l'invitation de la Chambre de venir donner une conférence. Il fixera la date un peu plus tard.

Le président invite tous les membres de la Chambre de Commerce à se rendre à l'assemblée convoquée par le maire de Montréal dans le but d'étudier le projet d'une exposition internationale à Montréal. M. Jos. Filatrault, qui approuve le projet, suggère que la Chambre formule une résolution à savoir si oui ou non elle approuve le projet. M. J. A. Fortier demande alors à M. Joseph Constant ce qu'il pense de la chose. "J'ai déjà dit ce que j'en pensais," déclare M. Constant. "Je suis en faveur du projet, mais je crains que le temps ne manque, d'ici à 1917, pour faire de cette exposition un succès. Aucun terrain n'est encore choisi où se tiendrait cette exposition. Puis Montréal n'a jamais pu tenir une exposition annuelle, comment veut-elle arriver maintenant à avoir une exposition universelle? Quand je dis que je veux que cette exposition soit un succès, je n'entends pas par là un succès financier, car je sais bien que ces expositions coûtent cher à ceux qui les entreprennent. Mais je désire que notre ville retire de cette exposition tous les avantages possibles aux yeux des villes et des pays étrangers. Avons-nous le temps de nous préparer convenablement d'ici à 1917? Voilà ce que j'aimerais à croire."

M. Frank Pauzé demande à la Chambre de dire si la chose est faisable ou si elle est désirable. M. Constant réplique qu'une exposition doit être sûrement désirable mais qu'il ne la croit pas faisable d'ici à l'année prochaine. Finalement on décide d'attendre jusqu'à cet après-midi avant de prendre une attitude.

M. Pauzé communique ensuite une invitation du colonel Labellé qui prie les membres de la Chambre de Commerce de visiter le port de Montréal. On demandera à M. Labellé si mercredi prochain, à 3 heures, lui convient.

M. le président clôture la séance par la lecture d'un intéressant rapport d'une visite à l'Ecole Technique.

Le G. T. R. à Québec

Ottawa, 23. — Le gouvernement a décidé de se servir de l'emplacement du marché Champlain pour y ériger la station du Transcontinental National. On est en préparation des plans. C'est l'endroit choisi par l'ancien gouvernement libéral.

La conférence inter-provinciale

L'OUVERTURE AURA LIEU LUNDI — LES DELEGUES. — LES SUJETS QUI SERONT DISCUS.

Ottawa, 23. — La conférence des Provinces Canadiennes, commencera lundi. Il est intéressant de publier la liste complète des invités:

Ontario: Sir James Whitney, premier ministre; le Procureur-Général Foy; le trésorier provincial, Hon. B. Lucas. Québec: Sir Lomer Gouin, les honorables Taschereau, Ministre des Travaux Publics; MacKenzie, trésorier provincial, et Caron, ministre de l'Agriculture. Nouveau-Brunswick: le premier ministre J. K. Flemming, et le procureur général, Hon. W. C. H. Grimmer. Nouvelle-Écosse: le premier ministre Hon. George H. Murray; l'hon. O. T. Daniels, procureur-général et l'hon. R. McGregor, ministre sans portefeuille. Ile du Prince-Édouard: Hon. J. A. Matheson, G.R., premier ministre et procureur général; les honorables A. E. Arsenault et W. S. Stewart, ministre sans portefeuille. Manitoba: Sir Redmond Roblin, premier ministre, et Hon. J. H. J. Howden, procureur général. Saskatchewan: Hon. Walter Scott, premier; Hon. J. A. Calder, ministre des chemins de fer et trésorier provincial, et l'hon. Alphonse Turgeon, procureur général. Alberta: le premier L. A. Sifton, et la Colombie-Anglaise, Sir Richard McBride, premier de cette province.

Les différents sujets traités comprennent la question de représentation parlementaire et les provinces maritimes; le rajustement des subsides provinciaux, la réclamation des trois provinces des prairies pour la possession de leurs ressources naturelles, les

Un médecin accusé de conspiration

Mme Hector Guy, de Saint-Jean, P.Q., vient de déposer une plainte contre son mari, pharmacien, l'accusant d'avoir de connivence avec deux autres médecins, essayés de l'enfermer dans une asile d'aliénés.

D'après la version donnée par Mme Guy, il paraîtrait qu'elle fut, il y a quelques jours, transportée à l'hospice Saint-Jean de Dieu, Longue-Pointe, d'où elle fut bientôt relâchée. Les médecins ayant constaté qu'elle jouissait entièrement de ses facultés mentales. Le mari et la femme ont comparu hier matin en Cour d'Enquêtes, devant le magistrat Saint-Cyr. Pour son admission à l'hospice, l'accusation d'après la plaignante, son mari et un de ses collègues avaient obtenu un certificat de folie sans l'avoir vu préalablement examinée. Elle quitta bientôt l'hospice et elle retourna à Saint-Jean où elle demanda une séparation de biens et de corps. Elle porta aussi une accusation de conspiration contre son mari.

L'église de Saint-Roch

(De notre correspondant)

Québec, 23. — La fabrique de Saint-Roch a décidé de reconstruire l'église paroissiale. Le nouveau temple sera édifié sur l'emplacement de l'ancienne. On dit qu'il y a des plans ont été arrêtés et que la nouvelle église sera construite sur le modèle d'une des plus belles églises de Montréal. Les travaux doivent commencer prochainement.

Leur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis, après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisa superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri. Le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur Chanteau eut un mouvement d'impatience qu'il reprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre recommander l'application, ce qui était contraire aux habitudes médicales du vieux médecin. Pierre rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il eut parcouru, il haussa les épaules: "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bouchache. Des cachets en ipe: c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravères, je ne donnerais pas cher de ma peau!"

Les Assises à Arthabaska

(Service particulier)

Arthabaska, Qué., 23 — Les Assises criminelles se sont ouvertes ici hier sous la présidence de M. le juge Poulton. M. J.-E. Perrault, représentant le ministère public. Le principal procureur au rôle est celui de Ellsworth Cross, Selby Bogie et Herbert Bogie, accusés du meurtre de Frank Cross, à Ulverton, le 23 avril dernier.

Le tagday de samedi

LA COLLECTE POPULAIRE RAPPORTE \$11,000.

La vente des fleurs artificielles fundé par le profit de l'Institut Royal Edward et de la Montreal School for Cripples, a rapporté onze mille dollars.

Sur cette somme, la contribution la plus élevée était un billet de cinq piastres, ce qui prouve, que l'argent recolté vient de plusieurs personnes qui ont donné peu, et non pas de quelques personnes qui ont donné beaucoup. Pour compter cet argent, il a fallu hier après-midi, quarante-deux commis, réunis à la Banque d'Épargne, coin des rues Saint-Timothée et Sainte-Catherine, travaillant trois grandes heures.

Les boîtes avaient été vidées dans un grand sac où poussaient tour à tour les caissiers. L'on a trouvé très peu de pièces mutilées.

Des mille cinq cents boîtes qui avaient été préparées, beaucoup n'ont pas servi. Prenant en considération la mauvaise température de lundi, le résultat est des plus satisfaisants. La somme sera divisée entre les deux Instituts.

Leur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis, après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisa superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri. Le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur Chanteau eut un mouvement d'impatience qu'il reprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre recommander l'application, ce qui était contraire aux habitudes médicales du vieux médecin. Pierre rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il eut parcouru, il haussa les épaules: "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bouchache. Des cachets en ipe: c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravères, je ne donnerais pas cher de ma peau!"

Leur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis, après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisa superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri. Le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur Chanteau eut un mouvement d'impatience qu'il reprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre recommander l'application, ce qui était contraire aux habitudes médicales du vieux médecin. Pierre rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il eut parcouru, il haussa les épaules: "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bouchache. Des cachets en ipe: c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravères, je ne donnerais pas cher de ma peau!"

Leur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis, après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisa superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri. Le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur Chanteau eut un mouvement d'impatience qu'il reprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre recommander l'application, ce qui était contraire aux habitudes médicales du vieux médecin. Pierre rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il eut parcouru, il haussa les épaules: "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bouchache. Des cachets en ipe: c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravères, je ne donnerais pas cher de ma peau!"

Leur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis, après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisa superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri. Le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur Chanteau eut un mouvement d'impatience qu'il reprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre recommander l'application, ce qui était contraire aux habitudes médicales du vieux médecin. Pierre rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il eut parcouru, il haussa les épaules: "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bouchache. Des cachets en ipe: c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravères, je ne donnerais pas cher de ma peau!"

Leur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis, après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisa superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri. Le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur Chanteau eut un mouvement d'impatience qu'il reprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre recommander l'application, ce qui était contraire aux habitudes médicales du vieux médecin. Pierre rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il eut parcouru, il haussa les épaules: "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bouchache. Des cachets en ipe: c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravères, je ne donnerais pas cher de ma peau!"

